

RECUEIL DE TEXTES DES ÉLÈVES
DES ÉCOLES ET COLLÈGES DE TAIARAPU

MOTS CONTRE MAUX

SALON DU LIVRE DE TAIARAPU

2019-2020

Collectif des élèves et collégiens de Tairapu

MOTS CONTRE MAUX

Direction générale de l'éducation et des enseignements

© MEA - DGEE 2020

www.education.pf

Réalisation de la maquette
Pôle production édition et média
Département de l'informatique
et du numérique éducatif

Infographie et couverture
Heinui LE CAILL
Mairenuï LEONTIEFF

Coordination de l'édition
Mairenuï LEONTIEFF

Directeur de publication
Jean-Michel GARCIA

Réf. PI-20005
ISBN.978-2-37317-032-0
www.education.pf

LE MOT DE L'INSPECTEUR DE L'ÉDUCATION NATIONALE

ET L'AVENTURE CONTINUE, avec la sortie du troisième recueil de nouvelles de Tairapu...

J'ai donc le plaisir d'annoncer et de saluer cette publication, entièrement rédigée par des élèves de nos écoles et collègues.

Comme pour les précédents, ce recueil met en valeur de nombreuses productions réalisées en classe, centrées sur un thème. Celui retenu cette année est très évocateur : « **Mots contre maux** ».

Ouverte aux élèves du cycle 4, cette nouvelle édition est donc plus conséquente, avec des textes en français, en anglais, en *reo tahiti* et en espagnol, des nouvelles mais aussi de nombreux poèmes.

Bien traité, le thème a ainsi permis aux élèves de laisser libre cours à leur créativité pour lutter contre les maux de notre société par l'écriture, en apaisant, sensibilisant, alertant parfois... Ils ne nous laissent pas indifférents et nous font réfléchir par le prisme de leurs mots et de leur imagination débordante.

Félicitations à tous nos jeunes auteurs et à leurs enseignants dévoués, professeurs et professeurs documentalistes.

Bravo à l'équipe de Heinui qui a su mobiliser largement autour de ce projet et à Marie-Jo pour sa relecture experte.

Merci à la Direction générale de l'éducation et des enseignements pour sa contribution précieuse.

Et excellente lecture à tous.

Jean-Louis LAFLAQUIÈRE



REMERCIEMENTS

Les membres du groupe « Salon du livre » tiennent à remercier pour leur contribution à ce grand projet d'écriture et ce magnifique chef d'œuvre :

- tous les élèves auteurs,
- leurs professeurs,
- les professeurs documentalistes,
- Marie-José et Patrick Lambert,
- Samantha Bonet-Tirao,
- la Direction générale de l'éducation et des enseignements.

SOMMAIRE

ÉCOLE REIATUA HÉLÈNE AUFFRAY - PUEU

Les deux soeurs	7
Coco Corbeau et Caro la Cigale	9
Un voleur à mon frigo	11
La jalouse	13
Quel héros !	16
Un meurtre dans la 11 ^e avenue	18
Une enquête en cache une autre	20

ÉCOLE RAIARII TANE - TAUTIRA

Juste pour une place	23
Sois comme tu es	24
Stop à la pollution !	25
Violence conjugale	26

ÉCOLE SACRÉ-CŒUR - TARAVALO

L'orque et la bulle d'eau	27
L'aigle de fer	28
Des animaux dans le jardin	29
Perdus dans le fin fond de nulle part	30

COLLÈGE DE TARAVALO

<i>Acrostiches sur le thème de l'Environnement</i>	31
<i>Poèmes des élèves de 4^e 1 et de 4^e 2</i>	49
<i>Poèmes écrits en anglais par les élèves de 4^e 6, 3^e 2 et 3^e 6</i>	62
<i>Poèmes écrits en espagnol par les élèves de 5^e 5 et 5^e 6</i>	67
Apocalypse	71
La cagoule noire	73
Survivre ou mourir	75
Jour pour jour	77
Le pire de ma vie	79
Les monstres de la forêt	81
L'Espoir	83
La croix maudite	85
<i>Textes écrits en reo par les élèves de 6^e et de 4^e</i>	88

COLLÈGE DU SACRÉ-CŒUR

<i>Poèmes écrits par les élèves de 4^e C et de 3^e C</i>	95
Les souvenirs oubliés	103
Le carnet du temps	109
L'agenda maudit	115
Les routes de ma vie	121
La boîte mystérieuse	122
Le secret des mots	124
La vie sans retour	126
L'Open	128
Culture et évolution	130
Game Over	132

Les deux sœurs

Un beau matin, Élisette alla au marché et s'acheta une grande boîte de chocolats, avec toutes ses économies. Aussitôt rentrée chez elle, elle la déposa dans sa chambre. Le lendemain matin, elle se décida à en manger un. Mais, quand elle ouvrit sa boîte, ils avaient disparu.

Élisette, bien décidée à mener son enquête, se mit à chercher qui était le voleur.

Elle commença par soupçonner son frère mais elle se rappela qu'il n'aimait pas le chocolat. Alors, elle interrogea son père qui ne savait pas de quoi elle parlait. Puis, elle questionna sa mère qui lui dit qu'elle avait aperçu sa sœur en train de manger du chocolat très tôt le matin.

Alors, elle alla dans la chambre de sa sœur. Andréa n'avait pas encore fini de manger le dernier chocolat quand Élisette entra. En la voyant, elle cacha vite le morceau qu'elle tenait sous sa couverture.

- *Andréa, arrête, je sais que tu as volé mon chocolat*, lui dit Élisette, furieuse.

- *Quoi ? Qui te dit que c'est moi qui l'ai volé ?* répondit Andréa.

- *Andréa, je vois du chocolat sur tes lèvres*, répliqua Élisette encore plus furieuse.

Maman entendant les cris intervint alors :

- *Élisette, Andréa, pourquoi vous disputez-vous ?*

- *Ce n'est pas moi, c'est à cause d'Andréa*, cria Élisette, fâchée !

- *Andréa, qu'est-ce qu'il se passe ?* demanda maman.

Maman, déçue, regarda Andréa et lui dit :

- *Pourquoi as-tu volé ta sœur ? Ma fille, tu n'es pas une voleuse ! Explique-toi !*

- *C'est parce que je lui en ai demandé, hier, mais elle n'a pas voulu m'en donner, rétorqua la jeune fille, boudeuse.*

- *Oh, Andréa, je suis désolée ! Je ne savais pas qu'en ne partageant pas, tu deviendrais une voleuse et ça me rend tellement triste. À partir de maintenant, je partagerai avec toi tout ce que j'aurai, s'exclama Élisette.*

- *Et moi, je te demande pardon et je ne te volerai plus jamais, s'excusa Andréa.*

Qui vole un œuf,
Vole un bœuf
Et pour éviter quelques malheurs
Ayons la main sur le cœur.

Auteur : Kilauea TEVAEARAI

Classe : CE2/CM1 Paraeo

Enseignante : M^{me} Christelle HOLOZET

Coco Corbeau et Caro la Cigale

Une nuit, Coco Corbeau dormait paisiblement à côté de son fromage, dans son arbre.

Pendant ce temps, Caro la Cigale chantait et dansait jour et nuit. Elle eut un petit creux. Elle chercha partout, mais ne trouva rien. Quand elle passa devant la maison de Coco Corbeau, par l'odeur alléchée, elle repéra le FROMAGE. Elle entra en cachette, sur la pointe des pieds, et le vola. Elle le remplaça par un caillou.

Au réveil, Coco Corbeau mangea le caillou pensant que c'était son fromage et se mit à hurler :

- *OÙ EST MON FROMAGE ?*

Il décida, alors, de mener l'enquête, mais il soupçonnait déjà Quentin Renard.

En sortant de chez lui en colère, il trouva, par hasard, Mimi la Fourmi qui transportait un sac plein de miettes de fromage. Il l'interrogea :

- *Eh ! Mimi la Fourmi, c'est toi qui as volé mon fromage ?* dit-il, avec un regard plein de soupçons.

- *Non, j'ai ramassé ces miettes, par terre, devant la maison de la cigale,* répondit Mimi la Fourmi vexée. *En hiver, elle est venue manger chez moi.*

Il décida de suivre le chemin des miettes de fromage qui l'emmenèrent jusqu'à la maison de Caro la Cigale. Sans frapper, il entra et l'interrogea :

- *Caro la Cigale, où est mon fromage, c'est toi qui l'as volé ?*

Caro la Cigale mentit au corbeau :

- *Non, ce n'est pas moi. C'est Quentin Renard qui a volé ton fromage.*

Il vola jusqu'au terrier de Quentin Renard, de plus en plus en colère. Arrivé chez lui, il lui cria dessus :

- *Quentin Renard, c'est toi qui as volé mon FROMAGE !*
- *Mais non, moi je me nourris de poules. Qui m'a accusé, que je me venge à ma manière !*

Il retourna furieux chez Caro la Cigale qui était en train de rire :

- *Oui, je le reconnais, c'est moi qui ai volé ton fromage et je l'ai mangé !*
- *Grosse tintin, tu ne pouvais pas chercher ta nourriture toute seule ! Débrouille-toi, va te chercher de la nourriture, toute seule, au lieu de la voler ou bien travaille pour la payer ! Moi en tout cas, je préviens la police que tu m'as volé !*
- *Non, pas la police ! Je pourrais danser et chanter pour toi pour payer le fromage !*

Et c'est pour ça que Caro la Cigale chantait et dansait pour Coco Corbeau.

Pendant ce temps, Quentin Renard, toujours fâché, cherchait un moyen de la faire payer...

Au lieu de voler, il faut penser d'abord à demander
Pour obtenir ce que l'on veut.
Accuser les autres, c'est créer
Beaucoup d'autres malheureux.

Auteure : Manuley TAEREA
Classe : CE2/CM1 Paraeo
Enseignante : M^{me} Christelle HOLOZET

Un voleur à mon frigo



C'était le soir. Peter Corbeau était en route pour acheter le fromage le plus délicieusement bon et plus cher au monde. Quand il arriva chez lui, il déposa le fromage dans son frigo, puis il alla dormir. Mais quand il éteignit la lumière, il entendit des bruits très bizarres qui venaient de la cuisine. Peter Corbeau alla jeter un coup d'œil. Alors qu'il se dirigeait lentement vers la cuisine, son téléphone sonna, c'était Jacques Renard.

- *Allô, Peter c'est moi, Jacques Renard.*

- *Oui allô. Qu'est-ce que tu veux ?* dit Peter Corbeau, en chuchotant.

- *Y a un voleur chez toi ! Va dans la...*

- *Pauvre idiot, je n'ai pas besoin de ton aide, je sais déjà,* dit Peter, fâché. Mais... Peter raccrocha aussitôt.

Donc, il alla voir dans sa cuisine. Lorsqu'il y fut, son fromage avait disparu. Peter Corbeau voulait absolument savoir qui était le voleur. Alors il appela la police. C'était l'inspecteur Paul Singe qui avait été choisi pour mener l'enquête.

- *Ah, monsieur, quelqu'un a volé mon fromage chez moi, il y a quelques minutes.*

- *Quoi ? Vous me dérangez juste pour un fromage !*

- *Voyons monsieur l'inspecteur, ce fromage coûte très cher ! Et, en plus, c'est votre travail d'arrêter les voleurs.*

- *Pff ! Bon d'accord, je vais chercher et arrêter ce voleur, car je crois que c'est celui qui vole dans tout le quartier.*

- *Merci beaucoup monsieur l'inspecteur.*

L'inspecteur Paul Singe regarda le sol, il avait trouvé des miettes de fromage. Il suivit les miettes qui s'arrêtaient devant une maison. Il regarda par la fenêtre, la lumière était éteinte, il faisait tout noir. L'enquêteur n'y voyait rien.

Et, quand il se retourna... *Chic ! Chac ! Choc !* L'inspecteur était blessé au sol. C'était le voleur qui tenait un couteau à fromage dans sa main.

Pendant tout ce temps, Jacques Renard, le voisin, avait suivi Peter et ils décidèrent, ensemble, de leur attaque pour le sauver.

On frappa à la porte du criminel : *Toc ! Toc ! Toc !*

Peter Corbeau se faisait passer pour un vendeur de pizza.

Le voleur, surpris, alla ouvrir la porte. Pendant ce temps, son ami Jacques entra par la fenêtre pour sauver l'inspecteur.

- *Je n'ai pas commandé de pizza*, dit le voleur.

- *Enfin mon beau monsieur, c'est gratuit, car vous avez gagné une pizza au fromage !* dit alors Peter en essayant de ne pas trembler de peur.

Ne se doutant de rien, le voleur prit aussitôt la pizza. Mais, lorsqu'il ouvrit la boîte, c'était une bombe qui était à l'intérieur, on voyait un compteur qui faisait défiler les chiffres à rebours : *5, 4, 3, 2, 1 et ... BOUM !* Le voleur était en mille morceaux.

Quelques jours plus tard, Peter, Jacques et Paul Singe se retrouvèrent pour manger le bon fromage qu'ils avaient retrouvé dans le frigidaire du voleur.

Auteure : Roanini TOROMIRO

Classe : CE2/CM1 Parao

Enseignante : M^{me} Christelle HOLOZET

La jalouse

Un beau matin, je me réveillais tranquillement, et en arrivant à la cuisine, j'aperçus les vitres cassées. Je regardais partout, mais je n'y voyais rien, même pas une seule trace de pas ou un indice qui traîne, si ce n'est que certains trophées ont disparu.

J'ai donc fait appel à un détective pour qu'il mène une enquête. Celui-ci, grâce à son néon bleu, trouva du sang sur les vitres de la cuisine. En discutant avec le détective, je lui faisais comprendre, qu'à la Fac, il y avait deux filles qui ne m'appréciaient pas du tout et qui habitaient juste en face. L'une s'appelait Léa et l'autre Camille. Jalouses de mes réussites, elles s'en prenaient toujours à moi en me ridiculisant en classe, pendant les pauses et sur les réseaux sociaux.

Le détective se rendit donc chez Léa pour la questionner.

Dring... Dring... Dring...

- *Bonjour !*

- *Salut !*

- *Suis-je bien au domicile de Léa ?*

- *C'est elle-même. Que puis-je pour vous ?*

- *Détective Grey, j'enquête sur un vol. Donc, j'aurai quelques questions à vous poser. Que faisais-tu ce matin à 8 h précises ?*

- *Euh... On est samedi et c'est grasse matinée. En plus, avec mes amies, on est allées à une fête hier soir. Donc, il n'y a qu'à voir sur mon visage que je viens de me réveiller.*

- *Est-ce que Camille était avec vous hier soir ?*

- *Bien sûr ! C'est ma meilleure amie !*

Léa ne laissant aucun doute apparaître, le détective, après l'avoir remerciée, se rendit donc chez Camille.

Celui-ci lui posa la même question et elle lui répondit qu'elle était devant la télévision, à regarder son dessin animé préféré.

- *Vous êtes bien matinale pour quelqu'un qui a fait la fête hier soir !*

- *En fait, je n'avais rien mangé hier soir, donc, ce matin tôt, j'avais très faim, c'est pour cela que je suis déjà debout.*

- *Woaw ! Quelle belle vue que tu as de ton balcon, Camille ! Je peux entrer ?*

- *Sans souci, monsieur le détective.*

Camille commençait à paniquer et cela s'entendait à sa voix ; on aurait dit qu'elle tremblait. Le pire, elle ne se doutait pas du tout que le détective avait vu sa blessure qu'elle essayait tant bien que mal de cacher.

- *Tu as de très beaux trophées ! Ah oui, peux-tu me dire ce qui t'est arrivé au poignet droit ?* demanda gentiment Grey.

- *Ce matin, étant mal réveillée vu la fête d'hier soir, j'ai cassé un verre en voulant me servir à boire. Et, en le ramassant, je me suis coupée. Veuillez m'excuser monsieur, mais j'ai vraiment besoin de me débarbouiller le visage. Je peux vous laisser un moment ?*

Aussitôt Camille partie, le détective prit en photo les trophées et se précipita à la poubelle de la cuisine, il constata qu'elle était à moitié pleine, mais sans aucun bris de verre à l'intérieur.

La remerciant pour son accueil, il sortit, de suite, retrouver Jenny.

Dring... Dring... Dring...

- *Ah, monsieur Grey, alors des nouvelles ?*

- *Jenny, j'ai vraiment besoin de savoir à quoi ressemblaient les trophées qui ont été volés ce matin. Car, j'ai comme l'impression que Camille nous cache des choses.*

- *Ah bon ? C'est-à-dire...*

- *Elle me dit qu'elle s'est coupée avec des morceaux de verre qu'elle a cassés ce matin. Mais dans la poubelle, il n'y avait aucun morceau. Donc, si tu peux me trouver des photos sur tes trophées, cela m'aiderait beaucoup !*

Aussitôt demandé, aussitôt fait. Le détective put voir sur les photos que

les trophées qu'il avait vus chez Camille étaient bien ceux de Jenny.

La police débarqua chez elle et l'embarqua pour être jugée. Je devais aussi les suivre pour porter plainte, mais ayant eu pitié, je ne l'ai pas fait. Par contre, pour éviter une amende et la prison avec sursis, Camille a écopé de deux cents heures de TIG à la Fac. Vraiment pas de chance la jalouse.

Auteure : Hereavai MAAMAATUAIAHUTAPU

Classe : CM2

Enseignant : M. Teraimaru MERVIN

QUEL HÉROS !

Un soir, en rentrant de chez un ami, je vis une voiture noire garée devant le portail de mon voisin. Un homme, avec un costard noir et un pistolet à la main, sortit de la maison de Georges avec le fusil pointé sur lui.

À ce moment-là, je me cachais derrière un arbre et j'observais avec prudence la scène et la plaque d'immatriculation. Et soudain, on assomma mon voisin, le mit dans le coffre. Et, je vis l'homme qui commençait à monter dans sa voiture pour partir.

Une branche craqua et l'homme m'aperçut. Il tira dans tous les sens, mais il ne m'atteignit pas. Sans qu'il puisse me voir, je courus à toute vitesse à ma maison, et la fermai à clef. Puis, je notai le numéro de la plaque sur un Post-it.

Plus tard, mes parents arrivèrent de leur soirée et je leur racontai tout. Comme d'habitude, ils ne me croyaient pas. Pire, ils disaient que je regardais beaucoup trop de films de fiction et qu'il fallait que j'aille au lit.

Avant de m'endormir, je réfléchissais et me demandais bien, pourquoi, cet homme au costard noir avait kidnappé Georges. Peut-être parce que c'était un collectionneur de bijoux et qu'il ne lui avait pas donné le code de son coffre-fort au grenier, ou qu'il ne lui avait pas du tout montré ses bijoux, dans la cave, au sous-sol. Je le sais, car j'aidais beaucoup mon voisin sur le rangement de ses affaires, vu son âge. Sans doute que le ravisseur reviendra demain s'il obtient ce soir ce qu'il a besoin de savoir.

Le lendemain matin, une idée me vint en tête. Je fis croire à mes parents que j'étais malade et ils me conseillèrent de me reposer pendant leur absence.

Quelque temps après qu'ils soient partis, avec les économies que j'avais, j'allais acheter deux caméras de surveillance pour les placer chez Georges.

Le soir, après dîner, je montai dans ma chambre pour épier cette voiture que j'avais vue la veille. Et boum, de derrière mon rideau de chambre, j'aperçus cet homme au costard entrer à l'arrière de la maison de Georges, avec sa petite lampe de poche. L'une après l'autre, les pièces s'illuminaient et plus rien. Je savais qu'il était dans la cave. Quelques minutes après, la lumière réapparut au grenier. Ensuite, je vis cet homme sortir, monter calmement dans sa voiture et partir.

Le lendemain, je fis la même scène à mes parents pour que je puisse rester à la maison et, ainsi, visionner l'enregistrement. Et là, grâce à celui-ci, on voyait le ravisseur entrer par effraction pour voler les bijoux de mon voisin. Mes parents et la police n'allaient pas me prendre pour un imaginaire, ou je ne sais quoi.

Sans plus tarder, j'appelai la police. Dix minutes plus tard, elle débarqua chez moi, appela mes parents pour que je puisse être interrogé. Une fois ces derniers arrivés, j'ai tout raconté, en leur montrant le Post-it où était inscrit le numéro de la voiture. Mais, aussi, les vidéos où l'on voyait bien ce voleur et ce kidnappeur. Mes parents étaient vraiment très fiers de moi.

Une semaine plus tard, à l'école, mon ami Clément disait à haute voix que la police, grâce à mon aide, avait arrêté ce ravisseur de Francis. J'étais un peu gêné, mais fier d'un côté.

Auteur : Benoît LEMAITRE

Classe : CM2

Enseignant : M. Teraimaru MERVIN



UN MEURTRE DANS LA 1^È AVENUE

Quelle journée ! Tout avait bien commencé avec une petite promenade matinale à Central Park. Un peu de shopping dans les boutiques les plus chics au monde, des courses pour la maison et surtout une charmante rencontre, avec un beau garçon du nom de Derek. Il m'a même accompagnée jusqu'à mon appartement. Oubliant de lui demander son numéro de téléphone, je sortis tout de suite de ma chambre afin de le rattraper.

J'avais à peine entrouvert la porte que je vis un homme pointer son révolver sur ma voisine. Sans que celui-ci m'aperçoive, je pris mon téléphone afin de composer le 911 pour demander de l'aide. Si, au moins, j'avais, aussi, le numéro de Derek, j'aurais pu l'appeler pour qu'il vienne en aide à cette pauvre Jenny, en attendant la police. Je ne pouvais décrire le visage de l'homme car il portait un masque. Mais, son tatouage sur le bras gauche, sa Rolex à droite et sa grande taille pouvaient me servir d'indices.

Descendant par les escaliers, je les suivais aussi afin de repérer, peut-être, la plaque de la voiture. C'était un fourgon bleu marine, avec les vitres toutes teintées. Remontant aussitôt à ma chambre pour attendre la police, je vis Derek devant ma porte. En pleurs, je courus vers lui et lui racontai ce qui s'était passé.

À ce moment, la police arriva et je me suis mise à leur expliquer, en détails, ce que j'avais vu. À leur demande, je leur donnais, d'abord, le numéro de téléphone de ma voisine. Un des policiers appela au centre de recherche de la police afin de le localiser, mais Jenny avait laissé son téléphone dans son appartement. Ils défoncèrent donc la porte afin de trouver d'autres indices, il n'y avait rien. Ils me demandèrent alors de le décrire. Mais hélas, je ne pouvais faire de portrait-robot, car celui-ci avait un masque. Et, c'est là que je commençais à leur parler du fourgon bleu marine et de sa plaque.

En effectuant des recherches, ils constatèrent que ce fourgon était déclaré volé. Derek, entendant la description, fit part à la police qu'un fourgon du même genre était garé, chaque soir, dans le parking de son appartement, à la 11^e avenue de Central Park. Et il savait dans quel appartement, la personne habitait. La police, se rendant sur les lieux, frappa à la porte mais personne ne leur ouvrit, alors que le fourgon était bien au sous-sol, dans le parking.

Défonçant la porte, la police ne vit rien dans l'appartement, quand, soudain, un policier entendit des pas vers la sortie. Celui-ci prévint ses collègues, à l'extérieur, avec son talkie-walkie. Puis, quand le ravisseur arriva au parking, il fut surpris de voir toute cette brigade de policiers, avec leurs fusils pointés sur lui.

Ce dernier fut arrêté et envoyé en prison à perpétuité. Car, dans la cave de son appartement, on retrouva Jenny ligotée certes, mais aussi tuée. C'était une femme géniale et elle était avocate. Mais, d'après les informations, l'assassin aurait fait ceci afin de venger son petit frère que Jenny n'avait pas défendu à la barre, il y a deux mois.

Auteure : *Ludivine TEROROTUA*

Classe : *CM2*

Enseignant : *M. Teraimaru MERVIN*

UNE ENQUÊTE EN CACHE UNE AUTRE

- *Maman, maman, pourrais-je aller à la boulangerie ?*
- *D'accord, je prévient monsieur Marc, notre homme de service, afin qu'il t'accompagne.*

La mère appela ce dernier pour lui dire que Lila l'attendait au rez-de-chaussée. Il courut la rejoindre, sans plus tarder, mais en arrivant, il n'y avait personne sur les lieux. Il l'appela et la chercha partout, en ne laissant aucun endroit sans être inspecté, mais rien. Paniqué, il prévint la mère et, tous deux contactèrent la gendarmerie, pour avertir de la disparition de Lila. C'était une fille avec beaucoup d'humilité, belle et qui s'entendait avec tout le monde, tout comme sa maman. Lorsqu'elle eut un an, elle perdit son père victime d'un kidnapping aussi. Les recherches ont duré plusieurs mois voire même un an mais sans résultat. Donc, cela a été déclaré affaire classée.

Dring... Dring...

- *Bonjour messieurs !* dit Sophie, toute triste, en ouvrant la porte.
- *Bonjour madame Sophie, détective Gareth et mon ami le détective Derek. Pouvons-nous entrer ?*
- *Je vous en prie ! Du café ?*
- *Volontiers ! Alors, dites-nous vers quelle heure avez-vous constaté la disparition de votre fille ?*
- *Il devait être entre 9 h et 9 h 15,* répondit Marc.
- *Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait vous en vouloir, jusqu'au point de kidnapper Lila ?*
- *Ben..., monsieur Gareth, je vous avouerai que, lors de mon sacre de la nouvelle reine de la mode il y a quelques mois, un différend s'est produit entre Dior, celle qui a été élue l'an passé et aussi l'ex-femme de mon mari disparu, et moi-même.*
- *Mise à part elle, vous ne voyez pas d'autres personnes ?*

- *Pas à ce que je sache, monsieur Derek !*
- *Bon, nous irons questionner madame Dior et nous reviendrons afin de vous tenir au courant.*

Marc essaya tant bien que mal de consoler Sophie mais rien à faire, la pauvre mère était effondrée à l'idée de savoir qu'elle perdrait peut-être, aussi, sa petite Lila, tout comme son mari.

Dring... Dring... Dring...

- *Salut Marc ! Madame Sophie serait-elle là ?*
- *Oui, veuillez entrer, elle vous attend dans le salon.*
- *Madame, nous n'avons pas de bonnes nouvelles. Alors, pour tout vous expliquer, madame Dior, au moment où tout cela s'est produit, était en direct à la télé et nous avons les preuves.*
- *Je m'en doutais bien que Dior n'aurait pas agi ainsi, oui, il est vrai qu'il y a eu ce différend, il n'y a pas très longtemps, mais c'est quand même une femme qui a un cœur. Qu'allez-vous faire maintenant, monsieur Gareth ?* demanda Sophie en pleurs.
- *Et ben, si nous avons quoi que ce soit dans l'enquête, nous vous informons. Et bien sûr, si vous avez quoi que ce soit, aussi, informez-nous !*

Effondrée, madame Sophie courut dans les bras de Marc afin de se consoler. Soudain, celui-ci lui fit rappeler la scène qui s'était produite, il y a huit ans, avec notamment madame Dior et surtout sa fille Kathy qui avait vingt-et-un ans. Il lui faisait part du regard que Kathy avait sur elle, des yeux en rage, de la haine, des yeux vengeurs, comme si elle rendait Sophie responsable de la séparation de sa mère et de son père. Sophie, sans perdre de temps, appela le détective Gareth pour le prévenir de ces faits produits il y a très longtemps. MM. Gareth et Derek firent une recherche sur le domicile de Kathy et la retrouvèrent. Sans perdre de temps et en anticipant sur les choses, ils demandèrent un mandat de perquisition au juge et ils se rendirent sur les lieux.

Toc... Toc... toc...

- *Bonjour, Kathy, détectives Gareth et Derek. Nous enquêtons sur la disparition de la petite fille Lila. La connaissez-vous ?*

- *Euh... non pas du tout, répondit Kathy en tremblote.*
- *On peut entrer ?*
- *Euh... je m'apprête à partir pour mon cours de danse ! répliqua-t-elle en paniquant.*
- *Avec ce mandat, je crois que vous n'avez pas trop le choix. Où étiez-vous ce matin vers 9 h et 9 h 15 ?*

Tout en posant les questions et en inspectant les lieux, ils notèrent que Kathy leur répondait en tremblant et se dirigeait vers une porte fermée devant laquelle elle restait.

- *Alors, où étiez-vous ?*
- *Ben... j'étais...*
- *Pouvons-nous voir ce qu'il y a derrière cette porte, derrière vous ?*
- *Mais, il... il... n'y a rien monsieur, répondit Kathy en tremblant.*
- *J'ai comme l'impression que vous nous cachez des choses !*
- *Pouvez-vous commencer par les autres pièces afin que je puisse ranger mon bazar au sous-sol ? répliqua-t-elle.*

Mais cette situation devenait trop louche pour les détectives qui défoncèrent la porte et qui furent très, mais très choqués, lorsqu'ils virent l'intérieur, avec Lila ligotée auprès d'un autre homme, Christophe son père et aussi celui de Kathy. Cette dernière était, depuis longtemps, celle que la police recherchait. Elle fut condamnée à perpétuité, alors que Lila, Sophie et Christophe fêtaient les retrouvailles.

Auteure : Maëlys TEIKITUTOUA

Classe : CM2

Enseignant : M. Teraimaru MERVIN



JUSTE POUR 1 PLACE

Tous les jours, mon frère prend le bus à 4 h du matin. Mon frère Hiro est fatigué mais il est prêt pour apprendre comment on fait des mesures et comment on encadre des nombres. Il attend le bus. Enfin, il arrive. Il entre dans le bus. Oh non ! Il ne reste plus de place ! Il regarde s'il y en a.

Quelqu'un a mis son sac sur un siège. Hiro lui demande s'il peut enlever le sac. Le garçon, qui s'appelle Heinoa, dit : « *Excuse-moi, il y a quelqu'un là !* » Mon frère sait qu'il ment, alors il l'a enlevé. Heinoa a frappé mon frère dans le ventre et la bagarre a commencé. Les autres élèves filment la bagarre et ils la postent sur les réseaux sociaux. Mon frère saigne du nez. Tout le monde rigole mais personne ne l'aide.

Le chauffeur arrête le bus, regarde derrière, se lève, sépare les garçons et met Heinoa dehors. Il crie : « *Apprends à respecter et à partager sinon tu ne monteras plus jamais dans le bus ! Je vais appeler tes parents pour leur dire que tu as fait des bêtises et j'espère qu'ils te corrigeront ! Et vous, les idiots, au lieu de les regarder, séparez-les ! La prochaine fois que vous filmez, je casserai votre téléphone, en roulant dessus. C'est compris ?* »

La bagarre ne résout rien. Il faut s'entraider et se respecter.

Auteure : Yolande COXHEAD

Figurants : Tuatini PAARI, Tauraa TERIITEHAU, Keali'i TEIVA

Classe : CM1/CM2 Vaitomoana

Enseignante : M^{me} Vaitiare SAINT-VAL

SOIS COMME TU ES



Bonjour, je suis Armel, un garçon de 11 ans. Quand j'étais petit et même aujourd'hui, j'aimais bien jouer au coiffeur avec ma mère et mes amies.

À 5 ans, en SG, les garçons me disaient que j'étais une fille parce que je m'amusais, tout le temps, avec elles. On se racontait des secrets. On s'échangeait des jouets, des objets. Alors, ils disaient : « *T'es une fille, t'es une fille !* » C'est vrai qu'un jour, j'étais descendu du bus et j'ai crié : « *Faites place à la reine !* »

J'aime mettre des perruques et des talons. J'aime dessiner des robes. Je n'y peux rien.

Quand je suis à la maison, mon père me dit souvent : « *Fa'aea ta 'oe peu tamāhine !* » « *Arrête tes manières de fille !* ». Ça me touche parce que je veux être comme il me dit et, en même temps, ce n'est pas moi.

Mon idole, c'est Bilal Hassani. C'est un chanteur connu, un peu comme moi. J'ai vu un reportage, sur lui, passé sur France 5 et, sa mère a dit qu'elle avait toujours su et accepté ce qu'il est. Ce qui est important pour elle, c'est qu'il soit heureux et qu'il profite de la vie.

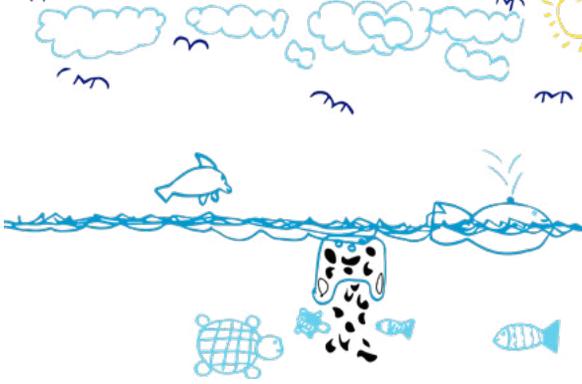
Je souhaite, qu'un jour, on me dise : « *Sois comme tu es, ne change jamais !* ».

Auteur : Vavitu A-MIN

Figurants : Vavitu A-MIN, Tevainui TAERO

Classe : CM1/CM2 Vaitomoana

Enseignante : M^{me} Vaitiare SAINT-VAL



STOP À LA POLLUTION !

Bonjour, je m'appelle Manuarii, j'ai 10 ans. Je suis très malheureux car il y a de plus en plus de déchets dans le monde et je viens d'apprendre qu'il y a un continent de plastiques, au nord de l'océan Pacifique. À l'est de la Polynésie, un continent de plastiques est en train de se former.

Les déchets sont déjà arrivés sur les plages des Marquisiens et aux Tuamotu. En 2050, il y aura plus de plastiques que de poissons dans l'océan. Nos poissons mangent ce plastique car ils croient que c'est de la nourriture. Ce poisson arrive ensuite dans nos assiettes et dans notre corps.

La Terre va mourir et les animaux marins aussi. J'ai peur ! On ne peut même pas brûler le plastique parce que la Terre va brûler car il y aura un gros trou dans la couche d'ozone.

Je veux dire, à tout le monde, d'arrêter de faire du plastique. Les sacs, on peut les remplacer par des sacs en *paē'ore* ou en *ni'au*, c'est naturel. Il faut remplacer les bouteilles en plastique par des bouteilles en verre.

Il est temps d'agir au plus vite pour sauver notre Terre, nos animaux, pour les futures générations.

Auteur : Raimana MARERE

Illustration : Merearii TUIHAGI

Classe : CM1/CM2 Vaitomoana

Enseignante : M^{me} Vaitiare SAINT-VAL



Dimanche 19 mai 2019, mon grand-père et moi sommes allés au marché de Papeete pour acheter des produits locaux. Il y avait du monde, le poisson sentait fort. Papi a acheté des fruits, des légumes, du poisson, du *taiero* et du *pua'a rôti*. En sortant, on a vu un homme et une femme se disputer. L'homme a commencé à tabasser la femme. Il lui a donné des coups de poing dans le ventre, sur le visage. Elle criait, elle pleurait mais il n'arrêtait pas. Elle était par terre et il continuait à lui donner des coups de pied. J'étais choqué et triste !

J'imagine si c'était ma mère, je serais malheureux que mon papa lui fasse ça. Une femme c'est fragile, c'est moins costaud qu'un homme. Une femme, une maman est toujours là pour ses enfants. Elle se sacrifie pour sa famille. Elle fait tout pour qu'on ne manque de rien. Elle nous reconforte quand on est triste. Elle nous gronde quand on fait des bêtises mais c'est pour notre bien. Elle nous donne des conseils. Jamais je ne frapperai ma propre femme. Je prendrai soin d'elle parce qu'elle est précieuse.

Mon grand-père a essayé d'arrêter l'homme mais il ne s'arrêtait pas. Donc papi a appelé la police. Ils ont embarqué l'homme et ils ont appelé l'ambulance pour emmener la femme à l'hôpital.

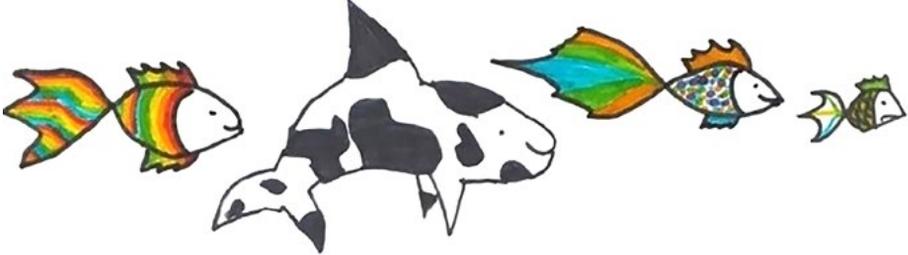
Une femme c'est fragile, c'est précieux.

Auteur : Keali'i TEIVA

Figurants : Teakitaokenana ROCHETTE, Manureva POTIIREIATUA

Classe : CM1/CM2 Vaitomoana

Enseignante : M^{me} Vaitiare SAINT-VAL



Il était une fois une bulle d'eau qui avait décidé de découvrir du pays. Elle voyagea dans plusieurs océans, elle découvrit l'Antarctique, l'Europe... et elle arriva au milieu de l'océan Pacifique. Au milieu de son voyage, elle rencontra une orque noire, blanche et surtout immense.

L'orque vit, de loin, cette chose étrange qui arriva et qui bougeait dans tous les sens. Il se demanda ce que cela pouvait être. Il avança et se retrouva, nez à nez, avec la bulle d'eau voyageuse. Ils s'observèrent, se scrutèrent, se tournèrent autour, sans rien échanger. C'était la première fois que la bulle d'eau voyait ce genre d'animal gigantesque, puisqu'elle n'avait jamais quitté son lavabo.

Enfin, ils commencèrent à jouer sans jamais se toucher. Des galipettes par-ci, des sauts par-là... Puis, la bulle d'eau décida de se remettre en route et partit. Mais l'orque n'était pas fatiguée de jouer. Elle lui courut par-derrière. Elle la rattrapa, la perdit et enfin arriva à sa hauteur. Elle donna un petit coup de museau. Et là !

La bulle d'eau explosa et disparut dans ce grand et vaste océan. L'orque fut triste. Et depuis ce jour, elle cherche désespérément cette amie d'un jour, avec qui elle avait tellement ri.

Auteur : Fredao PICARD

Illustration : Aïsea HEITAA

Classe : CM1 B

Enseignante : M^{me} Hinano PICARD

L'AIGLE DE FER



On raconta qu'autrefois, dans un village lointain, un aigle, en armure de fer, livrait un grand combat contre des corbeaux pilleurs de trésors. On raconte, aussi, que cet aigle appartenait au forgeron du village et que son armure de fer avait été forgée par son maître, dans un fer précieux et royal, afin qu'il le protège des corbeaux pilleurs.

Les corbeaux volaient les trésors et le faisaient toujours en bande, les corbeaux volaient l'or des villages pour leur maître Condor Majestueux. Alors que l'aigle, lui, était seul mais très fort. Les villageois le gâtaient, car il servait d'exemple pour eux. Pour se protéger et défendre leur trésor, les villageois demandèrent au forgeron des armures pour leurs oiseaux afin d'aider l'aigle de fer lors des combats.

Un jour, lors d'un combat qui dura une décennie, l'aigle de fer mourut d'épuisement et partit aux cieux, dans le royaume des aigles royaux. Il arriva devant les portes dorées de ce royaume merveilleux et prestigieux. L'aigle de fer pouvait y entrer car il faisait partie des aigles les plus vaillants du monde. Il poussa les portes du royaume et s'aperçut que tous ses ancêtres étaient là. Il vit son père, Raigle, qui l'accueillit, les ailes grandes ouvertes. Et, depuis ce jour, le père et le fils sont réunis à jamais.

Et, pour rendre hommage à cet aigle courageux, les villageois sculptèrent une statue le représentant.

Auteur : Maxime CRAMAIX

Illustration : Loïc LEMAREC

Classe : CM1 B

Enseignante : M^{me} Hinano PICARD

Des animaux dans le jardin



Pendant les vacances... Je dormais tranquillement quand, soudain, un bruit étrange me réveilla, dans la nuit. Je me levais de mon lit et je vis un énorme dinosaure, dans mon jardin. Un dinosaure, quand même ! À côté de lui, il y avait un coq qui chantait comme une zouaille. « *Je voulais dormir moi, pff !* » dis-je.

Alors, je courus dans la cuisine, je ramassai des couteaux, plusieurs qui traînaient dans l'évier. Puis, par la fenêtre, je lançai tous ces couteaux sur les bêtes hurlantes. Le coq fut à terre, en six secondes, et l'autre, le dinosaure, mourut avec dix couteaux tirés dans le ventre. Je retournais me coucher.

Le lendemain, le dinosaure n'était plus là, mais le coq si ! Il y était. Peut-être que ce n'était qu'un rêve ! Ou plutôt un cauchemar ! Mais, quelle violence tout cela !

Je fis une petite sieste, car j'étais énormément fatiguée. Mon ventre gargouillait, alors, je me levai et pris à manger dans le frigo. Mais, il n'y avait rien, même pas des glaçons. C'est là que je vis le chien. Mon chien, avec toute la nourriture ! Je fus furieuse, je lui donnai un coup de pied. Encore une fois, quelle violence !

Surtout que je suis gentille comme un ange, j'adore les animaux mignons comme les chiots ou les chatons. Quel gâchis que ce mauvais rêve ! Quand je vais raconter ça à mon père et à ma mère, ils vont être choqués tout de même !

Auteur : Clara-Tea CRUCHET-VITRAC

Classe : CM1 C

Enseignante : M^{me} Diane TEHINA

PERDUS DANS LE FIN FOND DE NULLE PART

C'est l'histoire de quatre personnages : Tony Stark, Peter Parker, Clark Kent et Bruce Banner, qui habitent dans un château. Un drôle de château.

Un jour, ils trouvent un livre magique, un drôle de livre, qui les aspire. Et, ils rentrent dans le jeu de l'enfer, tombent du ciel et atterrissent dans un autre château où ils se reposent un drôle, drôle de moment.

Ils se réveillent et poursuivent leur aventure. On pourrait dire une drôle d'aventure. Ils trouvent une ville perdue et abandonnée et se retrouvent, nez à nez, avec de drôles d'animaux sauvages. Ils s'affrontent et arrivent à tuer les bêtes.

C'est là que Tony Stark se fait toucher et revient, sans le vouloir, au stage trois. Drôle de jeu. Ses amis le suivent.

Un grand loup blanc apparaît et leur fait peur. Les quatre personnages détalent et se téléportent au quatrième stage, dans la cité perdue. Que c'est drôle, n'est-ce pas ?

Ils pénètrent dans la cité, trouvent un coffre et évitent les pièges autour. Ils prennent le drôle de coffre. La cité, dite perdue, s'enfonce, mais ouf, ils arrivent à s'échapper. Tous ensemble.

Ils rencontrent ensuite un drôle d'animal, bizarre et dont l'espèce est inconnue. Cet animal les conduit vers un portail temporel. Les quatre personnages reviennent dans la réalité et s'exclament : « *Quel bazar !* » Tony Stark répond que c'est grâce à la paléontologie.

Les quatre drôles d'amis deviennent riches pour toute la vie. Merci au coffre de la cité perdue !

Auteur : Elijah AYMERIC

Classe : CM1 C

Enseignante : M^{me} Diane TEHINA

PRODUIT CHIMIQUE

Pourquoi ces gens l'utilisent tous les jours ?
Regardons ce qu'il fait à notre amour
Où qu'il soit, il nuit à notre journée
Doucement, il pollue plus, chaque année
Un jour, il détruira nos océans
Il détruira nos forêts à néant
Tellement de gens combattent ce tyran !

Chaque jour, je veux pouvoir t'exterminer
Hélas ! On te déverse par milliers,
 Iles ou continents, tu es toujours là
Mais dans quelques ans, tu disparaîtras
Irréellement toxique pour nous
Que faire, à part te jeter dans un trou ?
Une seule chose à dire, tu nous pourris
Et, ainsi, tu feras ça pour toute la vie.

Auteur : Manoarii LY SAO

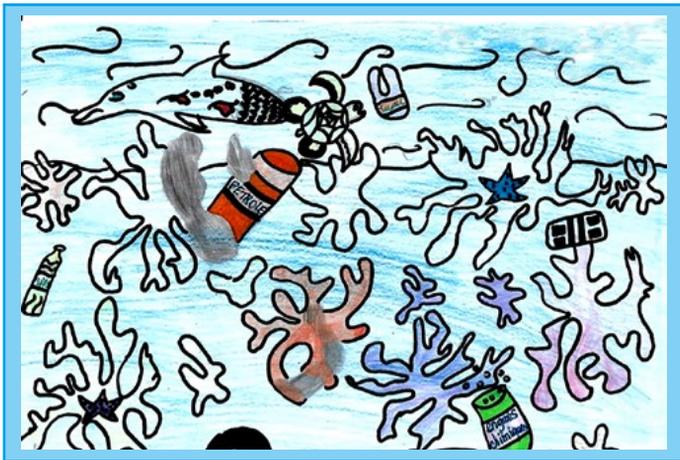
Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Corail mourant

Corail qui meurt peu à peu,
 Orgueil de l'Homme causant sa perte.
 Rien ne peut le protéger
 À cause des toxines, le polype meurt.
 Irréel mais vrai,
 Le seul responsable est l'Homme.

Malheureux coraux sanguinolents de pétrole,
 Ordures des hommes les asphyxiant,
 Ultimes hurlements de l'océan.
 Rien ne vivra dans la mer si on continue.
 Avant que notre orgueil ne soit à son paroxysme,
 Ni plastique, ni toxine, ni déchet n'étaient présents.
 Tôt ou tard, nous nous le reprocherons.



Auteur : Freya SNOW

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

TERRE *bleue*

Trier, c'est bien, pour la nature
Et les êtres vivants
Respectez la nature
Respectez le monde
Et les hommes vivront mieux.

Beaucoup de déchets sont recyclés
Le geste qui permet de préserver la vie
Et nos enfants nous remercieront !
Un geste citoyen
Et la Terre redeviendra belle !

Auteur : Taimana FABISCH

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Terre BLEUE

Tous les jours, tu tombes malade
Et les gens ne pensent pas à toi,
Rien qu'à voir les déchets envahissants,
Rien qu'à voir les animaux mourants.
Et malgré tes appels, ils ne t'entendent pas !

Beaucoup trop de déchets, sur notre Terre !
Le message que je veux donner
Est, qu'il faut les ramasser, les trier et les recycler.
Un temps, on a inventé les poubelles pour les déchets !
Et, si nous n'agissons pas, la Terre mourra !



Auteure : Vaimiti PICARD-BARTHELEMY

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

DÉCHET MEURTRIER

D'après quelques gens innocents,
Émergent des océans de plastiques
Chargés de gaz toxiques des villes,
Habités de pollutions créées par la cruauté de l'Homme
Et destructeurs d'arbres, d'animaux et d'océans,
Tous, prêts à détruire la Terre !

Mais un jour, ces quelques gens innocents sauveront le monde,
En se révoltant contre le mal
Unis, avec les associations,
Referont le portrait de la nature du passé.
Tous prêts à créer un projet
Revoir la nature renaître de ses cendres
Infiniment grand espoir pour l'humanité
Et ils sauveront aussi les animaux marins en
Refaisant le portrait de la nature.

Auteur : Sacha DURREAU-POIRET

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

TERRE DÉTRUITE

Torturée jour après jour
Elle ne se laisse pas faire
Rouge de partout
Rien ne peut empêcher ceci
Elle se meurt...

Destruction du monde
Effacée de nos mémoires
Tombée dans l'oubli
Renaissance impossible
Urbanisation trop puissante
Immortelle mais plus pour longtemps
Tout est perdu
Et il n'y a plus aucun espoir !



Auteur : Nelino CHANTEUR

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Nature libre

Notre Terre nous donne du bonheur
Alors, pourquoi la polluons-nous ?
Tous, nous devons être éco-citoyens pour
Un bel avenir envers notre prochain !
Rien ne peut nous arrêter pour communiquer avec la nature
Elle nous protège, alors aidons-la, aussi !

Lorsque nous l'écouterons,
Ils, elles et nous arrêteront de lui faire du mal !
Belle, elle redeviendra.
Rire et chanter, nous le ferons ensemble,
Elle pourra, ainsi, nous remercier car elle sera enfin LIBRE !

Auteur : Heitapu TEOTAHI

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

POLLUTION PLASTIQUE

Pour sauver les animaux
Océans et mers
Les hommes doivent cesser de polluer
Les usines doivent tomber
Urbanisation et déforestations
Tuent toutes ces vies.
Ils peuvent être sauvés ou ils disparaîtront à jamais
On doit agir au plus vite
Ne tardons pas !

Pour notre bien à tous
La planète doit vivre
Avec sa beauté
Sans déchets
Toxiques pour les animaux
Il n'y a presque plus rien
Que du plastique !
Unissons-nous contre lui
Et nous sauverons notre Terre !



Auteure : Estelle GENTILLY

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Terre vivante

Toi qui nous donnes la vie, chaque jour,
Emplie de joie et d'amour
Rien ne peut vivre avec cette pollution
Rien ne peut vivre avec tous ces déchets
Ensemble, nous pouvons te sauver !

Vivre sur cette Terre envahie de déchets,
Inadaptée à la vie des hommes
Victime du mal que nous te faisons
À toi, notre Terre !
Ne nous décourageons pas,
Tout peut se réparer
En agissant ensemble !

Auteure : *Taihina LE BRUN*

Classe : *5^e 5*

Enseignante : *M^{me} Raina DUCHEK*

DECHET PLASTIQUE

Dès le matin, je te retrouve partout
Et les gens ne te ramassent pas !
Chaque jour, les gens sont irrespectueux
Heure qui passe de plus en plus
Et je te retrouve, encore,
Tellement de fois dans la nature

Pour ne pas polluer, ne jetez pas !
Les animaux sont en voie de disparition
Aidez-les ! Ne les tuez pas !
Sans eux, la nature n'est rien
Tout ce plastique doit disparaître sinon
Ils vont disparaître
Que ferons-nous sans nos animaux ?
Un geste pour eux
Et sauvons la nature !



Auteur : Aroarii PUARAI

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Planète Terre

Plastique et autres te détruisent
La mer envahie de déchets meurtriers
Air toxique et pollué
Nous sommes tes assassins !
Étouffée par nos déchets,
Tu pleures énormément
Et nous ne t'écoutons pas !

Totalement abandonnée,
Étourdie par les vapeurs toxiques,
Rarement respectée par nous.
Ramassons tous nos déchets
Et la planète Terre sera sauvée !

Auteure : Ioana TAPU

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

PLANÈTE MORTE

Planète morte,
L'or du monde, c'était toi
Abusée par l'être humain
Nourri par toi... Pourquoi ?
Excès de trop mais pourtant assez
Toujours plus, toujours plus...
Et finalement, moins, puis moins...

Mais, il y a toujours un espoir.
Occupons-nous de toi
Reste ! Nous t'aimons !
Tu ne seras plus déçue, tu verras
Et la vie, meilleure, elle sera.



Auteure : Esméralda ROCKA

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Terre MALADE

Toi, ma belle Terre
Existante malgré la pollution
Rien ne peut t'empêcher de vivre
Rien ne t'empêchera de nous porter
Et, malgré tous ces déchets qui te rendent malade, tu vivras toujours.

Maladie qui se propage et
Aspire, avec elle, la faune et la flore
Le ciel en deuil pleure
Avec tous ces déchets
De plus en plus nombreux, nous
Essayons de nous racheter.

Auteure : Tiana TAURU

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

POLLUTION DE L'AIR

Pour se donner bonne conscience,
On rejette la faute sur les autres.
Les autres sont toujours coupables,
Les bouteilles, les sacs plastiques, les emballages...
Un jour, quand il n'y aura plus rien,
Tout aura disparu.
Il faudra bien se l'avouer,
Oui, et l'accepter
Nous verrons la conséquence de nos actes destructeurs.

De temps en temps, nous essayons d'être responsables
En les voyant au sol, nous les ramassons.

La planète en souffre énormément,

Ainsi que les animaux peu nombreux à présent
Invraisemblablement, nous ne nous en rendons pas compte
Rien n'existera si nous continuons.

Auteure : Tehani BAZIN-AUMERAN

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

TORTUE MORTE

Toi, Homme qui pollue la mer de tes déchets

Ouvre les yeux

Reconnais que tu es un meurtrier !

Tu ne dois pas tuer les tortues

Utilise tes mains pour ramasser tes déchets

Être éco-citoyen, tu le peux.

Mort de honte, tu te sens coupable !

On va bientôt perdre une de nos précieuses ressources

Rire de la mort de la planète, te ressemble bien

Ta planète a besoin de ton aide

Et de tes mains !

Auteur : Tevaihei KAOKO

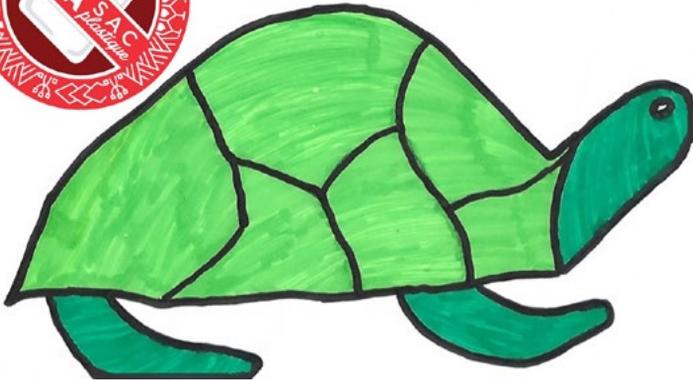
Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

TORTUE MORTE

Tortue maltraitée
Où que tu sois
Ruminant dans ton coin
Tuée par la pollution
Une petite goutte coule
Et finit dans la mer

Menacée par la pollution
Occupée par le plastique
Rongée par les déchets
Tu restes si belle
Et si inoffensive...



Auteur : Ninauea TAURAATUA

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

Plastique pollueur

Plus de plastiques dans la nature
Les poissons et animaux marins meurent
Avec « Nana sacs plastiques »
Sur les océans, nous les ramassons.
Trop de déchets ne sont pas ramassés
« I » compris le plastique qui est le centre de la pollution
Quand une personne jette ses déchets,
Une centaine d'animaux meurent
Et la pollution du plastique augmente.

Pour cela, il faut arrêter de consommer du plastique
Océans, rivières et lagons sont envahis par ce déchet.
La pollution est un crime
Les tortues et les oiseaux sont en voie d'extinction
Un ou des animaux meurent chaque jour.
Et, à cet instant précis, il faut changer !
Un déchet contre des millions d'animaux sauvés
Réunissons nos forces !

Auteure : Mililani TAUPUA

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

NATURE M RTE

Non ! Arrêtez de polluer !

Arrêtez de tuer des animaux inoffensifs !

Traitez la nature, comme il se doit,

Utilisez votre cerveau pour mieux la protéger

Rendez-lui sa liberté

Et elle vous remerciera.

Morte par tant de déchets

Oiseaux, animaux, forêts disparaissent

Rien n'arrête leur destruction !

Tant de déchets plastiques...

Écoutez comment ils étouffent les océans !

Auteur : René TUIHANI

Classe : 5^e 5

Enseignante : M^{me} Raina DUCHEK

LES DEUX CÔTÉS

LES DEUX CÔTÉS

Je sais que tu es là,
 Au plus profond de moi
 Tu me prends par la gorge,
 M'étranglant peu à peu

Regardant le mal que j'ai fait,
 En me disant j'arrêterai,
 Je te sens aspirer ma force

Ton visage n'a pas de mots pour moi
 Pourtant je prie, encore, tous les soirs
 Car de mon corps, je veux te voir partir
 Et ne plus jamais revenir

Pourtant, je sais que c'est impossible
 Et, d'un jour, arrêter de faire souffrir
 De vivre sans toi, esprit maléfique.

Auteur : Malia ODRY

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

L'AMOUR

Auparavant, l'amour était une guerre
Mais depuis elle change
Et transforme nos rêves

Revenir à nos souvenirs
C'est comme si on perd
Une vie de son compagnon

Mais brisé par les cœurs des gens
Je peux déjà le voir venir
Car notre amour simple est sans argent
On pense à notre avenir

Le cœur a ce qu'il mérite
L'âme a ce que nous étions
Mais leurs détours ont disparu

Auteur : Heiva TIAEHAU

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LA TERREUR DE MA VIE

Quand mon regard le fixa
Je voulais m'enfuir à tout prix
Avec ses grands yeux terrifiants
Je voyais qu'il était méfiant.

Il se précipita vers moi
Dans ses mains un morceau de bois
Mais j'arrivai à le semer
Et quelqu'un vint me protéger.

Pour qu'on puisse s'échapper de là
Et il vint me ramener
Et je n'étais plus effrayée.

Et on alerta la police
Pour arrêter ce cynique
Et vivre notre belle vie.

Auteur : Heirava LABASTE

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LES MONSTRES DE LA NUIT

Oh ! Sombre et mystérieuse nuit
Toi qui comportes plusieurs bruits
Et souvent quand je les entends
J'ai tout le temps de gros frissons

Tout ce que j'ai pu apercevoir
Ce sont les grandes ombres du soir
Qui voulaient se cacher dans le noir
J'en ai même vu dans mon armoire

Cette Dame Blanche existe-t-elle vraiment ?
Comme Frankenstein créé par un savant ?
Pour moi ce sont des êtres très terrifiants

Ces monstruositéés qui me font peur en dormant
Je me réveillais parfois en sueur d'un seul bond
Surtout après un film d'horreur vu dans le salon.

Auteur : Ranitea ALEXANDRE

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LE CHAGRIN DU DÉSESPOIR

Quand tu es parti loin de moi,
Et ne plus être sous ton toit,
Et ton chagrin tellement fort,
Quand je t'ai causé un grand tort.
Avec mon intention très nase,
De t'offrir un bouquet de vase,
À vue d'œil tu vois ces gouttes d'eau,
Comme je vois tes larmes chaudes.
En sentant encore tes caresses,
En agissant comme une altesse,
Ne plus avoir de mots pour toi.
Je te chasse plus loin de moi,
Avec une intention si bête,
Comme nos adieux commencent ici.

Auteur : Torea TAEREA

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

HISTOIRE TRISTE DE LUCY

Oh ! Lucy
Je suis très reconnaissant
De t'avoir dans ma vie...

Les jours qu'on a passés ensemble
Étaient les plus heureux de ma vie...
Je chérirai ces moments... Pour toujours...

Merci d'avoir toujours été là pour moi
Merci... Pour tout Lucy...
Je suis content que t'aies pu être ma meilleure amie
Je ne regretterai jamais le jour où je t'ai rencontrée

Oh Lucy... Je vais te manquer... À coup sûr...
Je ne t'oublierai jamais.
Alors s'il te plaît... Ne m'oublie pas...
Je t'aime. Et je t'aimerai toujours.

Auteur : Vetea LAINE

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

La trahison

Tu m'as brisé le cœur,
Tu m'as rendue si triste,
En plus d'être un menteur,
Tu n'es qu'un égoïste,

Tu n'es qu'un homme sans scrupule,
Et tu ne penses qu'à toi,
Tu es tout simplement une crapule,
Et désormais, tu vivras sans moi,

Tu as été une anomalie dans ma vie,
Et la plus grande erreur que j'ai pu commettre,
C'est de t'avoir un jour, aimé à la folie,

L'amour peut nous être fatal,
Parfois, il est si dangereux,
Qu'il peut nous faire beaucoup de mal.

Auteur : Piiarii IHORAI

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LA VIE EST POURTANT TRÈS DIFFICILE

La vie est pourtant très difficile
Tu as redonné un sens à la mienne
Jusqu'à ce que tu disparaisses de ma vie
Tu es parti comme je suis apparue.

Sans laisser une trace sauf la tristesse
Qui nous a envahi au plus profond
Quand tu nous as laissé tomber
À cause de cette maladie inutile.

Qui a tout chamboulé en nous
Et en la vie en général
Car tu étais le rayon qui nous illuminait.

Une partie de nous s'est envolée
Avec ton âme dans le ciel
Qui est partie pour toujours et à jamais.

Auteur : Lina TABOUY

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LE GRAND DÉPART

Quand je me lève tous les matins
J'ai le cœur rempli d'un doux chagrin
Je me souviens de mes rêves heureux
Avant votre grand départ fâcheux

Le football était notre passion
Et l'humour était notre bonheur
Tous ensemble nous les partageons
Sans avoir de grands esprits flatteurs

Ma sœur, tu étais la plus jolie
Tu voulais être Miss Tahiti
Mais le médecin sera ton destin

Mon grand frère était mon idole
Avec lui pas un signe d'alcool
À jamais tu seras mon héros.

Auteur : Nathan CHOUTEAU

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

MON GRAND-PÈRE, MON HÉROS

Quand je te vois allongé là
Je suis aussitôt attristée
À l'idée de te voir souffrir.
Et de te voir t'anéantir.

Je voudrais profiter du temps
Avec toi, éternellement.
Avant que tu partes pour toujours
Je voudrais t'offrir un séjour.

Nous irons en Nouvelle-Zélande
Pour tisser des liens éternels.
En faisant de nouvelles rencontres

Dans un nouveau monde tu auras
L'opportunité d'être heureux.
Auprès de notre famille là-bas.

Auteure : *Teanuinuiata TETUMU*

Classe : *4^e 2*

Enseignante : *M^{me} Vanina APINI*

L'histoire de grand-père

N'ayant jamais connu auparavant,
Cet homme adorable me donne envie de vivre.
Son histoire me passionne énormément,
Son image me pousse à écrire un livre.
Ce livre qui me rend joyeux,
Sera excellent sur son histoire en devenir.
Tout cela m'a beaucoup donné, à mes yeux,
Un désir nouveau et de repartir.
C'est ainsi que je puis vous le dire,
Avec amertume, un parcours exceptionnel.
Et c'est pourquoi, pour écrire,
Je devais raconter son exploit professionnel.
Dans son passé antérieur,
Il avait accompli un acte de bravoure.
Et cet acte lui donne de l'intérieur,
Un fait d'héroïsme et un excellent parcours.

Auteur : Lanihei DOMINGO

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

MON AMOUR À JAMAIS

Toi qui avais mon cœur entre tes mains
Tu l'as brisé comme un assassin
Je t'aime comme tu ne peux pas l'imaginer
J'ai fait ce que je pouvais pour te garder

Mais tu m'as quittée comme un lâche
Sache que malgré tout je t'aime toujours
Tu resteras à jamais dans mon cœur
Pour la vie et pour l'éternité

Et même si je trouvais quelqu'un d'autre
Jamais cette personne n'aurait droit
Au même amour que je t'offre

C'était toi que je voulais et
N'oublie jamais que quoi qu'il arrive
Ce sera toujours toi que je voudrais.

Auteure : Kassidy OLIVIER

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

MAMIE

Depuis que tu nous as quittés
Je n'ai pas cessé de pleurer
Ma vie n'est plus pareille sans toi
Tu as laissé un vide en moi

J'aurai dû comprendre plus tôt
Que tu ne pouvais pas guérir
Tu avais une telle joie de vivre

Je n'arrive pas à y croire
Que je ne pourrais te revoir
Tu es partie beaucoup trop tôt

Depuis que tu nous as quittés
Le monde autour s'est arrêté
Je voudrais tellement te revoir.

Auteure : Taina LAUDUREN

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

GOODBYE OVERWEIGHT

Courage my mate!
Goodbye overweight!

Vegetables are essential
To upgrade your potential.

Have a firm resolution!
This is the only solution!

Your life is at stake!
So, don't make any mistake!

Auteurs : Dylan FANAURA,
Manuarii TIMIONA
Classe : 4^e 6

BE AWARE !

Speak, speak, speak!
Speak your true language
This is your heritage.

Share, share, share!
To give to your children,
No more dialogue hidden.

Look, look, look!
Leave and quit your phone
You will see the cyclone!

Go, go, go!
Come on, go outside,
Find your identity inside.

Auteurs : Georgina WONG,
Hanaiti PAPARA
Classe : 4^e 6

OUR MISSION

It's a mission
For a Tahitian
To be a musician
In a representation.

Through a traditional dance
It's a new chance
To send a message
Don't think it's a wreckage!

It's time to enhance
Our precious culture,
And kill the Vulture,
Who love to prance?

No one else has this feeling,
All my culture is so appealing!
No one else can be a Tahitian,
That surely would be the wrong partition.

Auteurs : Ranea CHATER, Tokahi CADOUSTEAU

Classe : 4^e 6

MOTHER NATURE

Nature is full of treasures
Which provide all the pleasures
For every kind of creatures.

Ice upon the water
At once you see her
Leave the freezing Transporter
Guide you to see clearer.

Applaud her with good manners
Because it's all that matters!

***Auteurs :** Manutea MAONI,
Herenoa TEURA
Classe : 4^e 6*

MOTHER EARTH

Help me! Help me! Help me!
Listen to my sea,
Listen to my tree,
These are the answers to the key!

Save me! Save me! Save me!
I am the biggest mother
Who you still smother?
You must stop rather

Love me! Love me! Love me!
Reduce pollution
Make a revolution
For a new generation!

***Auteurs :** Vaihani TAMU,
Ngahono BAMBRIDGE
Classe : 4^e 6*

LIFE ISN'T THAT SWEET

The youngsters nowadays,
Are driving, always,
A small and noisy car
To go to the bar...

They always curse themselves
As if they were elves.
They always go to prison
And for one good reason...

Life often has tricksters
They're often bad losers.

In every corner of the street,
they don't respect the law
Because on the walls they draw.
Yes, life isn't that sweet.

Auteurs : Manava *POUIRA*,
Avetuhaa *MOETERAURI*
Classe : 3^e 2

TRUST IN JUSTICE

Today people risk their skin,
I say, 'Let the justice begin!'

No one can stop the police,
So, wait for the peace!

Tell me, to you, what is a cell?
Because for me this is your hell!

Don't try to answer me
because I'm the sheriff,
and my name is McCree.
I'll tell you the tariff,
I'm here as an army,
Oh criminals, you'll be sorry!

Auteurs : Richard *GRILLOT*,
Tumata *MANARANI*
Classe : 3^e 2

OUTLAWS

People up there imagine laws
But they don't know there are
flaws.

We, human break the rules,
And act as real fools.

Laws are created to protect our
planet

But we spend more time on inter-
net

The law refuses the consumption
of drugs

And still, people enjoy to be
thugs...

Auteur : Éric LUCAS

Classe : 3^e 6

MY LANGUAGE, MY IDENTITY

Live and speak your language
In order to define yourself
This is your precious baggage
Don't leave it on a bookshelf.

Knowing it is a blessing
So, stop all this messing
Now do what you have to
Because it really needs you.

Auteurs : Heimetearii PECKETT,

Ruiarii TERIIRERE

Classe : 3^e 6

POÈMES ÉCRITS EN ESPAGNOL PAR LES ÉLÈVES DE 5^e 5 ET 5^e 6

PALABRAS CONTRA MALES

En los momentos de SEQUÍA hay AGUA
 La LECTURA contra las REDES SOCIALES
 Antes de tener el SARAMPIÓN, VACÚNATE !
 El TRABAJO contra el PARO...
 Cuando hay SUCIEDAD, yo utilizo la LIMPIEZA
 El VIENTO contra el CALOR
 Para evitar la CONTAMINACIÓN, poned PAPELERAS a disposición
 El AGUA contra la GASEOSA
 Para reducir el consumo de gasolina utiliza el coche ELÉCTRICO
 La alimentación SANA contra la obesidad

Auteurs : Tehani, Taihina, Tiana

Classe : 5^e 5

PALABRAS CONTRA MALES

Un ANTÍDOTO contra el PEZ ROCA
 La MIEL tranquiliza el DOLOR de garganta
 La NUTRICIÓN reduce el HAMBRUNA
 El AGUA impide la DESHIDRATACIÓN
 La VENTOLINA suaviza el ASMA
 La ECOLOGÍA evita la CONTAMINACIÓN
 Una VENDA cubre un poco la HERIDA
 Una VACUNA protege del SARAMPIÓN
 La CALEFACCIÓN alivia el FRÍO
 La LECHE cura la CONJUNTIVITIS

Auteurs : Freya, Ninauea, Estelle

Classe : 5^e 5

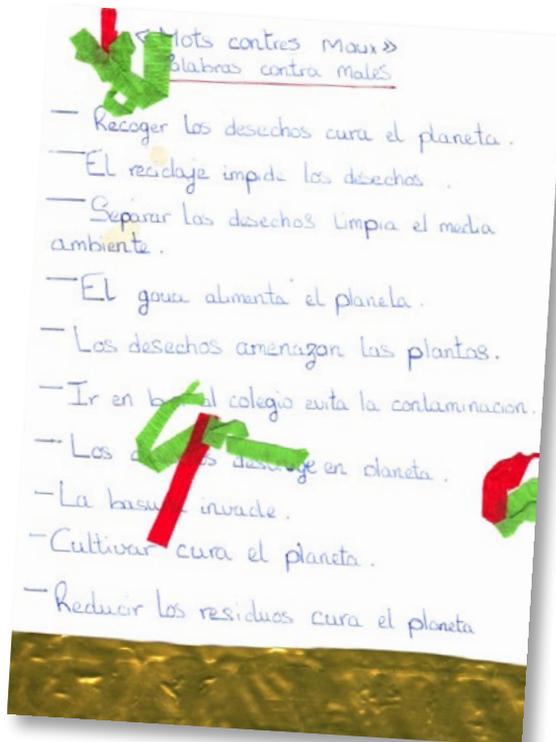


PALABRAS CONTRA MALES

- Recoger los desechos cura el planeta
- El reciclaje impide los desechos
- Separar los desechos limpia el medioambiente
- El agua alimenta el planeta
- Los desechos amenazan las plantas
- Ir en bici al colegio evita la contaminación
- Cultivar cura las plantas
- Reducir los residuos cura el planeta

Auteurs : Dhorly, Maheiuira, Elisabeth, Heitea

Classe : 5^e 5



PALABRAS CONTRA MALES

Un vendaje cura una herida
El protector solar previene de las quemaduras de sol
El suéter protege del frio
El jabon lava un cuerpo sucio
El champu lava el cabello sucio
El agua reduce la sed
El viento refresca del calor
La comida sacia el hambre
La mosquitera protege de los mosquitos.
Comida sana para estar bueno

Auteurs : Esméralda, Ioana, Sydney

Classe : 5^e 6



APOCALYPSE

C'était une nuit d'Halloween. Nous sommes en l'an 1985.

Moi et des amis de l'unif, partons en vacances dans une sorte de chalet, un coin isolé de l'urbanisation. À la base, nous sommes 8... Nous étions 8... Je suis le dernier et le seul survivant, voici mon histoire...

Il était assez tard quand nous arrivions dans les environs du chalet. Nous étions en voiture alors que j'eus l'impression d'être observé.

En arrivant au chalet, nous commençons à visiter le lieu et à préparer le repas. Je visitais l'étage quand je trouvais une sorte de pièce cachée dans laquelle se trouvait une maison de poupées, avec ce qui semblait être du sang. J'étais paralysé par la peur de cette découverte mais le fameux « *À table !* » me sortit de mes pensées. À table, c'était comme une fête, malgré les chaises inconfortables et les tables en bois. C'est alors que, pendant que l'un d'entre nous se vantait de savoir faire tourner un ballon sur son doigt, il y eut une coupure de courant qui plongea tout le chalet, dans le noir.

Nous décidions de nous séparer en 4 duos pour aller chercher la cause de la panne. J'étais avec une de mes camarades, lorsque nous marchions le long du chemin. Nous arrivions au bout du chemin lorsqu'elle cria qu'il y avait une cabane dans la lisière de la forêt. Je la suivis, sans hésiter, en entendant un craquement de branche derrière moi.

Cette cabane était étrange, elle était disproportionnée, faite de bois et de branches. Les quelques vitres étaient brisées et les murs étaient recouverts de sang, tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur...

Il y avait du sang, partout dans la pièce principale, l'odeur était atroce... Il y avait une espèce de grand écran sur lequel on voyait ce qui semblait être le retour de plusieurs caméras. Lorsqu'on se pencha pour regarder,

on vit un de nos amis qui se débattait, en jetant des objets vers quelque chose, hors-champ...

Lorsque tout à coup... un grand poignard se planta dans son crâne et il s'écroula par terre, à côté de ce qui semblait être une des nôtres, morte... Un grand homme habillé de noir s'approchait de leurs cadavres, on ne voyait pas son visage mais seulement le masque de hockey ensanglanté qui lui servait de face. Il disparut brusquement des écrans de caméra, comme s'il n'avait jamais été là...

Quand je me retournais vers ma camarade, j'étais bloqué par la terreur... Elle était debout, le visage en larmes et, il était là, derrière elle. Un gigantesque colosse tenait sa tête, avec ses mains, et, alors qu'elle commençait à hurler de peur, il lui brisa violemment la nuque !

Choqué et effrayé, je sautais par la fenêtre et je courus de toutes mes forces vers le grand chalet. Je fermais toutes les portes à clé et j'entrais dans la salle à manger, quand je vis deux autres de mes camarades, jetés dans le feu de cheminée, ils étaient morts brûlés. Je pris le téléphone et prévins la police, une patrouille arriva. Le tueur enfonça la porte en fonçant dedans, ce qui me fit sursauter, il tenait, dans sa main, un ami de classe qu'il cogna contre le mur en tentant de l'étrangler vif. Je pris une longue machette sur un carton et, avec toute ma force, je l'enfonçais dans sa tempe... Choqué, je vis sa main droite se lever pour ôter le couteau de sa tête pour le planter sur mon camarade.

Épuisé, je courus vers la porte d'entrée de la zone, une voiture de police m'y attendait, derrière moi, je vis le tueur, arrêté sur le chemin, me fixer... Cette nuit était un pur cauchemar... Les cadavres n'ont jamais été retrouvés, ni la cabane. Ils étaient portés disparus. Mais je sais qu'il a existé, je sais qu'il était là. Peut-être même qu'il vous observe actuellement...

Auteur : Mataariki CARAES

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LA CAGOULE NOIRE

Cela fait bientôt deux ans que je le poursuis, certains l'appellent « la cagoule noire » mais il a d'autres noms, comme Myers. Plusieurs films ont été produits à son sujet mais aucune preuve qu'il est encore vivant ou que ce soit vraiment lui qui ait tué les trente personnes se trouvant dans l'hôtel du Paradis, à Paris. Aucune trace de cambriolage, aucune vitre cassée, aucune empreinte et, le plus troublant dans cette histoire, c'est que les corps n'avaient aucune goutte de sang, certains diront que ceux-ci se sont vidés de leur sang mais, aucune trace de sang sur la scène de crime, comme si les cadavres avaient été placés, ici, de façon à faire croire à un massacre. On dirait que le meurtrier voulait se faire remarquer et qu'il y ait des enquêtes, du vrai mystère à son sujet.

Moi, j'essaie de comprendre sa façon de voir les choses, j'essaie de savoir pourquoi il a fait ça. J'ai commencé mon enquête sur le lieu du crime où j'ai trouvé quelques indices, comme du cyanure sous le meuble à l'entrée de la chambre, je pense que c'est avec ça que le meurtrier a tué ses victimes ou les a empoisonnées, j'ai aussi trouvé une cagoule noire, dans celle-ci, y était posé un message, et il y avait écrit « I KILL YOU ». Sur le coup, j'ai eu la chair de poule mais je me suis dit que c'est l'émotion qu'il voulait faire passer et je me suis calmé.

Mais une question est restée sans réponse : pourquoi ? Pendant presque un an, je ne dormais plus, cette question me hantait, tous les soirs, je ne mangeais plus, jusqu'à ce que (DRING !) le téléphone sonna, une voix robotique chuchota : « STOP » puis plus rien, juste, un fort grésillement qui devenait de plus en plus fort, puis fin de l'appel. Je ne savais pas comment réagir, j'étais crispé, je tremblais, un stress immense monta en moi comme si je faisais une crise de panique et, d'un coup, le trou noir, je fus réveillé et tout ceci n'était qu'un rêve ou... un cauchemar... Celui que je faisais tous les jours, comme le fait que j'enquête sur les morts mystérieux des trente personnes est la cause de mes cauchemars répétés : je devais résoudre cette enquête tout de suite !

Mais, j'étais beaucoup trop fatigué, j'arrivais à peine à aller jusqu'à ma salle de bain, il me fallait de l'aide et je connaissais la personne parfaite pour mon enquête, son nom ? Kartes, il est dans la section « Chasseur de ghouls » une section très mystérieuse, on sait juste qu'ils enquêtent sur les meurtres très mystérieux voire paranormaux. Kartes était leur chef, on dit qu'il a déjà résolu plus de deux cents affaires mystérieuses ou paranormales : je savais qu'il pourrait m'aider.

Après l'avoir contacté et lui avoir raconté tout ce que je savais, il m'a dit qu'il avait déjà eu affaire à ce genre d'enquête mais que, pour l'instant, il était déjà sur une grosse affaire et qu'il ne pouvait pas m'aider. Je me retrouvais, donc, encore seul, je ne pouvais plus attendre, je me devais de retrouver le tueur, je devenais de plus en plus fou, il y avait trop d'incohérences et aucun suspect sauf, si c'était un rêve et que... c'est moi le tueur !

Auteur : *Manuiva LOWGREEN*

Classe : *4^e 1*

Enseignante : *M^{me} Vanina APINI*

SURVIVRE OU MOURIR

J'étais dans l'avion pour aller à Hawaii. Ma sœur s'était endormie depuis le décollage. Il restait une heure avant d'arriver à destination, je regardais un film ; quand, soudain, on entendit un cri, dans l'avion. Les hôtes chuchotaient en courant, quelqu'un était mort. On l'avait tué, avec un couteau dans la gorge. « *Il fallait que je reste calme* », en me répétant ces mots, un type louche s'approcha de moi et, en me regardant, me dit : « *Tu devrais te méfier des inconnus, la preuve, quelqu'un est mort* ».

Heureusement, on atterrissait. Quand on arriva à l'aéroport, un homme musclé et brun nous accueillit : « *Alors ? Le voyage s'est bien passé ? Vous n'avez pas eu trop de problèmes ?* » Je hochai la tête, je ne voulais pas raconter ce qui s'était passé. On prit le camion pour Honolulu.

Arrivés au camp de vacances, je le vis. On était fait l'un pour l'autre. Mais, alors que je posais mes bagages, un énorme tremblement de terre arriva. Je me mis à l'abri quand j'entendis un gémissement. Une petite fille saignait de la tête aux pieds. Je m'approchai d'elle, quand elle ouvrit les yeux, je sursautai. Ses yeux étaient rouges et quand elle ouvrit la bouche, elle me dit d'une voix grave : « *La fin du monde approche et je ne suis la première ni la dernière victime* » et, d'une voix normale : « *Surtout dis à mon frère que je l'aime.* » Ce furent ses derniers mots, avant que sa tête retombe, en arrière, sans vie.

Au même moment, on entendit un long gémissement triste et désespéré. C'était le garçon que j'avais vu avant ce désastre. Je partis vers lui en lui demandant ce qui n'allait pas. « *C'est ma sœur, c'est elle qui vient de mourir !* » Et il éclata en sanglots, dans mes bras. Je fus d'abord choquée, je le connaissais à peine et, pourtant, j'avais l'impression de le connaître depuis une éternité.

Quand le tremblement s'arrêta, Monsieur Ha arriva vers nous, en courant, il avait le cou en sang et boitait : « *Que le premier jour et déjà autant de victimes... Aucun doute : ils reviennent !* » Je ne comprenais rien à tout

ce qu'il disait mais, s'il y a une chose dont j'étais sûre, c'est que je devais avoir peur et que pour sortir vivant de ce délire, il faudrait se battre.

Plus tard, Monsieur Ha nous expliqua que les tremblements de terre et tout le reste avaient été produits par des gens très dangereux qu'on pouvait reconnaître grâce à leur yeux blancs et qui, pour se nourrir, tuaient les gens et faisaient le chaos. En s'engageant, nous savions que nous mettions nos vies en péril. Mais bon... ça en valait la peine !

On se prépara, on s'entraîna. On était prêts. Il fallait faire une cérémonie pour les invoquer. Quand ils arrivèrent, je reconnus le type « chelou » de l'avion. Comme quoi, il faut vraiment se méfier des inconnus ! La bataille fut sanglante, les cadavres furent nombreux, ma petite sœur mourut d'une blessure. C'était pire que la Deuxième Guerre mondiale mais, on le savait, on était proche de la victoire ! On le sentait, on remporterait la bataille. Avec Hiti, on dormait quand on entendit une explosion. Hiti me réveilla :

- *Cours !* me dit-il.

- *Non, pas sans toi !*

- *Si !!!*

Alors je courus, mes pensées étaient entremêlées. Quand je m'arrêtai enfin, il n'était pas là, comme je l'espérais. Je fis marche arrière. Il se battait contre le chef, il prit la hache et coupa la tête... de Monsieur Ha !!! Car, en fait, c'était lui le chef. Il se retourna vers moi et m'embrassa quand, une épée lui traversa le ventre. « *Noooooooooon !* » Je criais mais c'était trop tard. Je m'étendis à ses côtés, en pleurant. Il me caressa le visage puis, ses yeux s'éteignirent. Il était mort. On avait gagné. Mais, à quel prix ? On me considérait comme une héroïne, moi comme une traîtresse. Ma vie n'avait plus de sens. Sans les gens qui avaient combattu à mes côtés, impossible de continuer. Trois jours plus tard, je me suicidai.

Auteure : Malia ODRY

Classe : 4^e 1

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

JOUR *pour* JOUR

C'était un samedi 2 février, je revenais d'une fête, ma journée se passait très bien, mais mon frère me dit que mes parents étaient partis aux urgences, je ne fis pas trop attention jusqu'au moment où mon cousin vint me raconter toute la situation.

Inquiète, j'appelais ma mère, en me racontant les détails inquiétants de l'état de mon père. J'eus plusieurs sentiments : je fus attristée, inquiète, horrifiée et j'avais bien d'autres émotions.

Mais je fus apeurée car je pensais à ma mère, ma grand-mère, ma famille mais, malgré tout, je ne voulais pas perdre mon père jeune et encore moins que mon frère manque de présence paternelle. Parce que sûrement que ma mère se plierait en quatre s'il le faut mais cela serait difficile. Après ça, je ne sus plus quoi faire, je fus perdue dans mes pensées.

Quelques jours plus tard, on l'emmenait à l'hôpital d'urgence, toujours sous le choc, je regardais ma mère inquiète et avec l'esprit préoccupé par mon père, je voyais qu'elle était triste et qu'elle était aussi apeurée par la situation mais elle restait tout de même forte. Quelques larmes versèrent mais, après quelques instants, tout allait bien.

Nous arrivâmes à l'hôpital et nous attendions qu'on vienne nous donner des nouvelles. Une heure passée, deux heures passées, des heures passées, sans nouvelles, quand, enfin, vint notre tour, l'infirmière vint nous chercher mais, hélas, mon petit frère ne pouvait entrer, alors attristés par ses larmes, les docteurs autorisèrent, exceptionnellement, qu'on puisse le laisser entrer.

Heureux, il fit un câlin à mon père. Sur son visage, on voyait qu'il était très fatigué alors, nous le laissions se reposer mais nous parlions, en même temps.

Nous étions très heureux de le voir sortir sain et sauf de l'opération mais étions quand même très inquiets pour sa santé.

Enfin le moment venu de lui dire au revoir et nous lui souhaitons bonne nuit, ma mère fut plus rassurée de le voir. Nous laissons mon père se reposer et nous nous en allions sereins.

Un peu plus tard dans la soirée, je fis un cauchemar où je vis mon grand-père, mort il y a six ans jour pour jour et, de la même maladie que papa.

Auteure : *Teanuinuiata TETUMU*

Classe : *4^e 2*

Enseignante : *M^{me} Vanina APINI*

LE PIRE JOUR DE MA VIE

Ce jour-là était un samedi, le soleil allait bientôt se coucher. Avant que je ne sache la mauvaise nouvelle, je m’amusais toujours dans le jardin, avec ma sœur et mon frère, nous jouions à cache-cache. Nous étions tellement heureux car on venait, tout juste, de recevoir une lettre de ma tante où il était écrit qu’elle avait réussi son stage d’infirmière.

Quand tout à coup, mon père reçut un appel de ma grand-mère qui disait que l’état de mon grand-père s’était aggravé et qu’il pouvait mourir à tout instant. Nous étions tellement tristes, comme le ciel noir, désespérés, paniqués, que nous sommes allés lui rendre visite.

Mais ce jour-là, nous n’avions pas eu beaucoup de chance car il y avait un embouteillage : un accident s’était produit sur la route. Et, c’est là que nous avons paniqué encore plus car nous avons tellement, tellement peur à l’idée de le perdre.

Heureusement, un policier est arrivé et a dégagé la route. Et nous sommes arrivés juste à temps chez mes grands-parents. Mon grand-père venait de prononcer son dernier mot : « *Je...vous...aime...* » Et il décéda.

Quand il prononça son dernier mot, nous avons tous pleuré, pleuré, pleuré et pleuré, comme si, pour nous, c’était la fin du monde. J’avais tellement pleuré que je sentais mon âme m’abandonner peu à peu. On aurait dit que le ciel, aussi, pleurait car ce jour-là, les gouttes de pluie ne cessaient de tomber.

Maintenant, je ne pourrais plus voir son sourire merveilleux, son doux visage, entendre son rire car il n’est plus là, à présent. Il est parti dans un monde meilleur que le nôtre. Il était, est et restera, toujours, mon grand-père adoré, préféré. Je l’aime tellement, il restera, pour toujours, gravé dans mon cœur.

C'était le pire jour de ma vie, car, pour la première fois, j'ai ressenti une profonde tristesse en moi, celle d'avoir perdu un être cher à mon cœur.

Grand-père, si tu m'entends de là-haut, sache que je t'aime de tout mon cœur !!!

Auteur : Piiarii IHORAI

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

LES MONSTRES DE LA FORÊT

Une nuit d'automne et de brume, une jeune fille décida d'aller se promener dans la forêt de la région pour se vider la tête car une déception amoureuse lui avait brisé le cœur. Malheureusement, ce qu'elle ne savait pas, c'est que des choses étranges, des événements paranormaux s'y passaient. Elle se baladait quand elle vit une ombre dans la nuit, elle s'arrêta et regarda autour d'elle, la pauvre fille sentit qu'une présence ou un monstre la guettait. Son cœur battait la chamade, alors, elle commença à courir, de plus en plus vite et, soudain, elle s'arrêta, morte de fatigue.

Alors, elle regarda autour d'elle, aucun bruit de feuilles ou d'oiseaux ne pouvait se faire entendre, seul un arbre gigantesque se dressait devant elle. Elle prit son courage à deux mains et elle fit le tour, c'est là qu'elle vit son père, pendu à l'une des branches de l'arbre, mais il n'était pas seul, sa mère et sa sœur étaient avec lui.

Soudain, un monstre descendit de l'arbre et il commença à grignoter la cervelle de son père, sans aucune pitié. D'un coup, le monstre se tourna vers elle et lui courut après, la jeune fille prit peur et elle partit le plus vite possible, sans s'arrêter, jusqu'au moment où un autre monstre apparut devant elle. Il était blanc, il avait plusieurs bras et il faisait trois mètres de haut, mais son visage n'était qu'un vide où apparaissaient les pires cauchemars. La fille essaya de détourner le regard mais ceci était impossible, alors, le monstre commença à s'avancer, de plus en plus près, et là, il attrapa la pauvre enfant et il lui arracha un bras. Le sang coulait comme une rivière en crue, mais la créature la laissa, agonisante. La malheureuse marcha jusqu'à l'abri de chasse le plus proche où elle vit un petit lit, elle entra et elle pensa que tout était enfin fini, mais en était-elle sûre ?

Au milieu de la nuit, des bruits de pas se faisaient entendre autour de la maison, mais ces bruits s'intensifiaient de plus en plus, comme s'ils étaient de plus en plus près.

Soudain, les pas s'arrêtèrent, la fille pensait que ce n'était qu'un mauvais rêve mais des coups de poing retentissaient contre la cabane comme si les monstres voulaient qu'elle sorte.

Alors, elle se décida, enfin, à appeler les secours mais quand elle alluma son téléphone, une tête de mort à moitié dévorée par les vers surgit de l'appareil, attrapa le dernier bras de la fille et le lui arracha. La pauvre fille baignait dans un lit de sang et, en plus de ça, des bruits indescriptibles lui déchiraient littéralement les oreilles. La souffrante ressentit des mouvements sous son dos, la peur montait de plus en plus en elle, alors, elle regarda sous le lit, et, un monstre épouvantable, sans description possible, lui sauta au visage et lui arracha la tête.

Soudain, la fille se réveilla, apeurée et déboussolée, elle était chez elle, allongée sur son lit et elle pensait enfin que tout cela était fini et que ce n'était qu'un mauvais cauchemar. MAIS ÉTAIT-ELLE SÛRE DE CELA !!!

Avez-vous déjà regardé sous votre lit !!!

Auteur : Nathan CHOUTEAU

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

L'Espoir

C'était un jour comme tous les autres, en fait, pas tout à fait. Je finissais l'école à une heure. Ce jour-là, mon meilleur ami finissait à trois heures, on s'était donné rendez-vous chez Jordache avec mes autres amies... Quatre heures ont passé, Li n'était toujours pas là, j'étais vraiment inquiète et un peu fâchée à la fois, parce qu'il me prévenait toujours s'il avait un empêchement. C'était le plus lent jour de ma vie, Li n'était pas là.

Je suis rentrée à la maison. Je me baignais, quand tout à coup, j'entendis le téléphone sonner, ma mère cria : « *C'est pour toi* » puis plus rien, c'était bizarre. Je sortis de la douche quand je vis ma mère, dans ma chambre, assise sur mon lit, je compris sur son visage que quelque chose s'était passé. Je lui ai dit : « *Maman qu'est-ce qu'il y a ?* », elle me répondit : « *Je suis désolée, Li a eu un accident cet après-midi, il n'a pas survécu, rassure-toi, il n'a pas souffert, il est mort sur le coup.* »

Je me suis effondrée, comme si la Terre était tombée sur moi, je ne pouvais plus me relever. Je n'arrivais pas à réaliser que j'avais réellement perdu mon meilleur ami, qui a toujours été là depuis mes trois ans, on faisait tout ensemble, on ne se quittait jamais, il venait à la maison, j'allais chez lui, il était comme un frère. Ce drame m'avait excessivement touchée... C'était comme si une partie de moi s'était envolée. Les jours passaient et le désespoir s'installait, c'était vraiment dur, sans Li.

Un matin, je reçus la visite de mes amies. Elles voulaient que je vienne, avec elles, faire du shopping pour me changer les idées, je n'avais pas la tête à ça, mais le shopping était une de mes activités préférées auxquelles je ne disais jamais NON, mais mes amies ont tout fait pour que je puisse changer d'avis, elles savaient exactement ce qu'il fallait dire et, j'ai finalement dit OUI...

Cette journée, j'avais presque oublié mon chagrin, mais, cela était temporaire, en rentrant, ma tête s'est retransformée de nouveau à la tête

que j'avais avant de sortir. Je me demandais combien de temps cela allait durer... mais j'étais bien déterminée à surmonter ce cauchemar.

La nuit tomba, je fis un rêve où Li essaya de me dire quelque chose et je compris que ses paroles me permettraient de supporter ma souffrance et d'accepter de vivre sans mon meilleur ami... et, il termina ces mots par un « *Sois forte, je t'aime, mais, quoi qu'il arrive, je serai toujours là, dans ton cœur* ».

À peine rendormie, qu'un petit rayon de soleil traversa les stores de ma chambre et me réveilla, j'ouvris les yeux et c'était le matin... je réfléchissais aux paroles que mon meilleur ami m'avait dites dans mon rêve, à la façon dont il m'a dit, aux mots qu'il avait utilisés... je me levais de mon lit et j'allais manger un petit morceau puis je m'habillais. J'appelais mes amies de venir avec moi à la mer, l'endroit où j'allais souvent avec Li.

Quand elles arrivèrent, elles avaient le visage inquiet, elles me demandèrent si j'allais bien, je leur répondis que j'allais très bien. Je leur ai expliqué ce qu'il s'était passé cette nuit, elles m'ont souri et m'ont fait un grand câlin. Après ce câlin collectif, mon chagrin et ma tristesse se sont envolés. Je n'ai pas oublié que mon meilleur ami n'était plus là, d'ailleurs, je ne l'oublierai jamais, il sera toujours tout au fond de mon cœur. Comme quoi, la vie nous réserve de bonnes et de mauvaises surprises, mais quoi qu'il en soit, gardons toujours le sourire, ayons toujours espoir et restons positif !

Auteure : *Kassidy OLIVIER*

Classe : *4^e 2*

Enseignante : *M^{me} Vanina APINI*

LA CROIX MAUDITE

Nous n'aurions jamais dû prendre cette histoire à la légère, nous n'aurions jamais dû partir à la croix, cette nuit-là...

Il était minuit, mes cousins Erell et Antoine, mon frère Moana et moi marchions en direction de la croix. Nous allions, là-bas, pour prouver aux enfants du village que cette légende de croix maudite, ce mémorial 39-45, c'était du délire.

Une fois arrivés, nous regrettions déjà d'être venus : le vent soufflait, l'orage grondait, derrière nous, une immense forêt sombre et lugubre. Nous nous sommes approchés de la croix et, tout à coup, à l'instant même où Erell l'a touchée, nous avons tous eu des spasmes et nous nous sommes évanouis...

Quand j'ouvris les yeux, il faisait toujours nuit, je sentais la pluie tomber sur moi, le vent soufflait encore. J'ai tourné la tête, les autres n'étaient pas réveillés. Puis, je me suis souvenue pourquoi nous étions tous par terre...

Ce qui s'était passé relevait de l'impossible. Comment quatre personnes auraient pu s'évanouir au même instant... Avais-je rêvé ? Soudain la pluie s'intensifia et une seule idée me vint à l'esprit : réveiller les autres et retourner chez nous car la situation n'avait plus rien de drôle. Je les ai donc réveillés et nous sommes partis.

Alors que nous courions sur le sentier, nous avons entendu un coup de feu : nous avons pilé net, que se passait-il ? À cet instant, je réalisais une chose que j'aurai dû remarquer bien avant : la boulangerie avait disparu, il n'y avait aucune lumière, le village avait changé... Nous n'avions qu'une chose à faire : courir jusqu'à la maison et faire comme si rien de tout ça n'était arrivé.

Nous avons coupé à travers champ, la pluie semblait ne jamais pouvoir s'arrêter. Alors que nous arrivions devant la maison, il y eu un éclair et, ultime preuve que nous étions dans un cauchemar éveillé, devant nous, une maison qui n'était pas la nôtre...

Nous étions frigorifiés, épuisés, perdus. Quand nous aperçûmes la porte de cette maison entrouverte, nous n'avons pas hésité une seconde. Le plancher était sale, les lattes grinçaient. Sur la droite, un escalier, silencieusement, nous y sommes montés puis avons exploré l'étage. Soudain, j'entendis des voix qui provenaient de la porte :

- *Tu as entendu parler de « l'opération Neptune » ?*

- *Vaguement.*

Immédiatement, je suis allée avertir les autres.

- *Tu les as entendu parler ?* demanda Antoine.

- *Oui, ils parlaient de l'opération Neptune ou quelque chose comme ça.*

- *Mais c'est quoi cet endroit de fous ?* questionna Moana.

- *La question n'est pas où mais quand. Je ne sais pas comment mais, quand Erell a touché la croix, nous sommes revenus en 1944... L'opération Neptune, c'est le débarquement...*

Il nous fallut quelques instants pour digérer ce qu'Antoine venait de nous dire mais cette phrase expliquait, à elle seule, toutes les choses étranges qui nous arrivaient.

Puis, j'entendis comme un grincement et j'aperçus dans le miroir, au fond du couloir, des yeux verts briller derrière les escaliers. J'eus juste le temps de crier avant d'entendre une détonation... Instantanément, les hommes que j'avais entendu parler, sortirent de la chambre. L'assaillant se tourna vers eux et je vis, là, la seule chance de nous échapper. J'attrapais Erell et nous descendîmes. Brutalement, nous avons entendu deux coups de feu et nous nous arrê tâmes.

Soudain, nous entendîmes des pas. Plus le temps d'attendre, il fallait partir. Nous sommes sortis, je ne me souvenais pas avoir couru aussi vite de toute ma vie.

L'air glacé fouettait mon visage. Et, alors que nous traversions le village, d'autres nazis arrivèrent, car, oui, l'homme ayant tenté de nous tuer était un nazi. Les balles arrivaient de partout.

Nous n'avons pas hésité une seconde, nous avons couru aussi vite que nous pouvions, en direction de la croix : c'était là que tout avait commencé, c'était là que tout devait se finir. Les balles fusaient, nous frôlaient.

Enfin, au bout d'un moment qui parut interminable, nous arrivâmes à la croix. Moana tendit la main et, au moment de la toucher, une nouvelle détonation se fit entendre... Je regardais mon ventre et vis la tache rouge s'élargir...

Nous n'aurions jamais dû prendre cette histoire à la légère, nous n'aurions jamais dû partir à la croix cette nuit-là...

Auteure : Taina LANDUREN

Classe : 4^e 2

Enseignante : M^{me} Vanina APINI

MA'O, TE PĀRURU MOANA

I te tau 'āuiui, i ha'amori ai te ta'ata i te mau atua rau, i roto i te 'oire nō Taravao, tē ora ra te hō'ē 'utuāfare ta'ata a'ua'uhuna : 'o Teahi, 'o Tevai, 'o Tupa, 'o Naki 'e 'o Tahi. E haere pinepine rātou e a'ua'u i te honu, te 'ā'ahi 'e te tohorā. E 'utuāfare veve teie. No reira rātou i taparahi pohe ai i te 'ānimara nō te 'aitaui i te tahi atu mau 'ohipa tā rātou e hina'aro nei.

I piha'i iho i tō rātou fare, tē fa'aea ato'a ra hō'ē 'utuāfare : e mau ta'ata pāruru 'ānimara. E tu'u fa'ahou rātou i te mau 'ānimara i haruhia i roto i te pape. 'O Nohora'i te tāne 'e 'o Miti te vahine.

I te hō'ē mahana, 'ua pūpū te atua 'o Temoananui i te hō'ē ō nā teie 'utuāfare : hō'ē tama. 'O Ma'o tōna 'i'oa. Mea 'ē roa te huru o teie tamaiti 'ia fa'aū ana'e tōna huru e tō te tahi atu mau tama tā rāua. E nehenehe tāna e hutu i te aho i raro a'e i te pape. E 'iri mānina maita'i tōna. 'E tama 'au vitiviti teie.

'Āre'a rā i te mau ta'ata e ora rā nā piha'i iā rātou, e mau ta'ata pohehae ia i tā rāua tamaiti.

I te hō'ē pō 'āva'e maita'i, 'ua 'ōpua 'o Ma'o e haere e 'au. I te hō'ē taime, 'ua 'ite te mau ta'ata a'ua'uhuna iā Ma'o 'e 'ua moemoe iāna nō te tāparahi ha'apohe atu iāna.

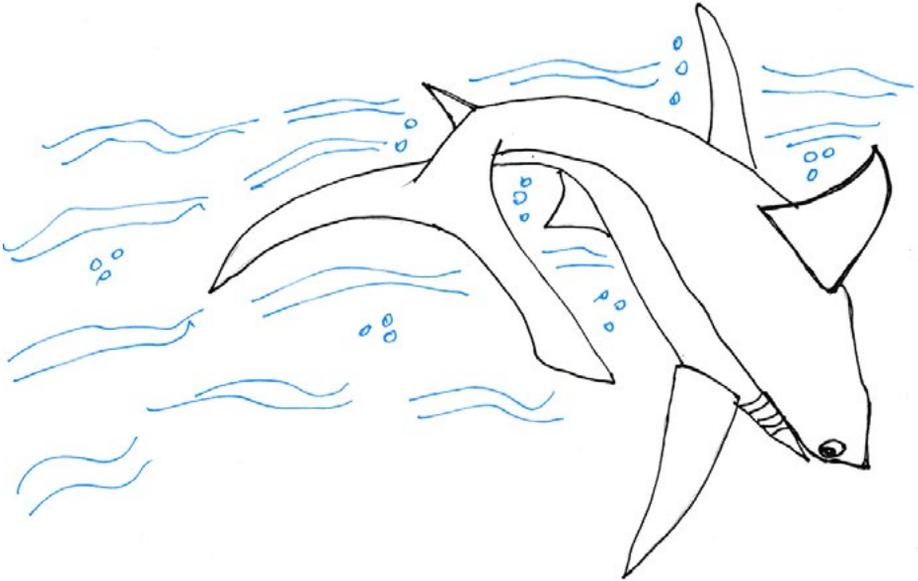
I te po'ipo'i a'e, 'ua 'oto tōna nā metua i te 'itera'a i tōna tino pohe i te pāinu-haere-noa-ra'a i te muriāvai.

'Ua tāora nā metua i te tahi mau tiare mai te 'aute, te tiare tahiti i roto i te moana 'ei tāpa'o aroha i tō rāua tama.

I te reira ihoā pō, 'ua riro mai te tino 'o Ma'o 'ei i'a. 'Aita ā huru 'ohipa i 'itehia. 'Ua tupu mai te tahi tarani'a i tōna tua. Mai te 'ie o te hō'ē va'a te rahi. Tōna rahi, 'ua 'aifāito i te rahi o nā va'a tau'ati e piti.

Mai te reira taime, 'ua vāvahi 'o Ma'ō i te mau pahī a te mau ta'ata a'ua'uhuna e tōna tarani'a. Mai te reira ato'a mahana, 'ua topahia tōna i'oa « Te pāroru o te moana ».

I te mau tāpati ato'a, e paru te ta'ata iā Ma'ō.



Auteur : Keyran TCHENLAM

Classe : 6^e 8

'O PAPEARI I MŪTA'A, 'O PA'IHORO I TEIENEI...

E mea maoro i teie nei, i ni'a i te hō'ē mou'a nō Papeari, tē ora rā te hō'ē tumu rā'au noera 'āpī. 'O 'ōna te rā'au na'ina'i roa i roto i teie mau rā'au rārahi,'e, i reira e fa'aro'ohia ai te mau manu i te hīmenera'a mai te po'ipo'i e tae roa i te pō.

I te hō'ē mahana, 'ua 'āere noa te mau pēre'o'o 'āuri rarahi i roto i teie fa'a nehenehe mau. 'Ua tāpūpūhia te mau rā'au rarahi. 'Ua heruhia te mau 'āpo'o rarahi 'e te mau pēre'o'o heru repo. 'Ua teretere noa te mau pēre'o'o pāni rarahi o tei fa'a'īhia i te repo.

Tau 'āva'e i muri mai, 'ua tae mai te mau pēre'o'o 'ohi pehu e fa'aru'e i tā rātou mau pehu i reira. 'Ua vi'ivi'i te fa'a 'e 'ua parare te hau'a 'ino i roto i teie fa'a.

'Ua pa'ari te rā'au noera i teie nei. 'Ua 'ī tōna mafatu i te 'oto nō te mea 'aita 'ōna e fa'aro'o fa'ahou nei i te mau manu i te hīmenera'a 'e 'ua mo'e ato'a te rahira'a o tōna mau hoa. Te vāhi hau tāna i ora noa na, 'ua riro ia 'ei pū fa'aru'era'a pehu i teie mahana nō tō Tahiti 'e nō tō Mo'orea. 'Ua topahia te i'oa 'o teie vāhi 'o Pa'ihoro.

'Ua 'ite te rā'au noera i te taurā'a 'o tōna fa'a nehenehe mau 'ei pū fa'aru'era'a pehu. 'Ua ti'a mai te tahi tā'atira'a nō te pāto'i i teie 'ohipa, 'aita rā te reira i ma.



Auteurs : Tiare MOU, Kuuipo WONG

Classe : 6^e 8

KEMANUOKEHINI

I te 'ōmuara'a 'o te 'ā'amu, e orara'a 'oa'oa tō Kemanuokehini rāua 'o Meheani. E manu toa, e manu ari'i, e manu marū maita'i 'o Kemanuokehini. Tōna huruhuru, e huruhuru 'ere'ere 'e te 'ana'ana ato'a. E manu nō tua. E 'uriri, e ari'i vahine 'e te hāviti ato'a 'o Meheani. Tōna huruhuru, e huruhuru tea, tea 'ana'ana maita'i. E manu 'oia nō te tai.

Terā ra i te hō'ē mahana, 'ua mo'e 'o Meheani. Nō reira tere atu ra 'o Kemanuokehini e mā'imi ia Meheani.

'Ua pouuanu 'o Kemanuokehini, pouuanu fa'ahou ā, pipiha mai, mai roto mai i te tai... 'Aita iho ā 'o Meheani ! 'Ua rere atu ra 'ōna i te pae tahatai nō te mā'imi ia Meheani. 'Aita iho ā 'o Meheani ! 'Ua rere atu ra 'ōna i roto i te fa'a. 'Aita iho ā 'o Meheani ! I te topara'a o te mahana, 'ua ho'i ia 'ōna i tō rāua fare, i ni'a i tō rāua tumu ahi i Keiaki. 'Aita iho ā 'o Meheani i reira !

I te po'ipo'i, 'ua rere fa'ahou 'o Kemanuokehini i tua, i te vāhi tautaira'a nā rāua i Ua Huka. 'Ite atu ra 'ōna i te hō'ē honu, haere atu ra 'ōna i piha 'iho i teie 'animara nō te ani atu ia na 'aita ānei 'ōia i fārerei i tāna vahine.

'Ua pāhono atu ra te honu :

« 'Oia ! I tera mahana, 'ua 'ite au ia Meheani i pouuanu nō te haru i te i'a. Tera rā, 'ua tano tōna upo'o i ni'a i te hō'ē 'āma'a rā'au 'e 'ua pāinu 'ōia ! 'Ua tāpapa vau ia na tae roa atu i tahatai o tei ha'avi'ivi'ihia e te mōhina 'e te pute 'ūrina. Tera rā, 'ua haru hia 'ōna i tetahi mau ta'ata ei mā'a nō te pi'ifare.»

I te fa'aro'ora'a i te parau a te honu, 'ua taiā 'o Kemanuokehini.

I te mahana i muri mai, 'ua fa'aro'o te manu ari'i i te ta'ira'a o te pahu. 'Ua rere 'ōna i tāua vāhi 'oro'a ra. 'Ua 'ite 'ōna i te huruhuru tea 'ana'ana maita'i, e huruhuru o te hō'ē 'uriri. 'Ua rere, 'ua rara 'e 'ua 'ite 'ōna ia Me-

heani i roto i te hō'ē pāfata. 'Ua fa'aitoito te manu 'e 'ua ha'apararī 'ōna i teie pāfata nō te fa'aora i tāna vahine.

I taua taime ra, 'ua ho'i o Kemanuokehini rāua 'o Meheani i tō rāua fare, i ni'a i tō rāua tumu ahi i Keiaki.



Auteure : No'uhei URIMA-TUAHU

Classe : 4^e 8

KEMANUOKEHINI

I te 'ōmuara'a o te 'ā'amu, e orara'a 'oa'oa tō Kemanuokehini rāua 'o Meheani. E manu toa, e manu ari'i, e manu marū maita'i 'o Kemanuokehini. Tōna huruhuru, e huruhuru 'ere'ere 'e te 'ana'ana ato'a. E manu nō tua. E 'uriri, e ari'i vahine 'e te hāviti ato'a 'o Meheani. Tōna huruhuru, e huruhuru tea, tea 'ana'ana maita'i. E manu 'oia nō te tai. Terā ra i te hō'ē mahana, 'ua mo'e 'o Meheani. Nō reira tere atu ra 'o Kemanuokehini e mā'imi ia Meheani.

'Ua rere 'o Kemanuokehini i te mau vāhi ato'a i roto i te reva. 'Aita iho ā teie 'ohipa i manuia ! 'Ua pouuananu te manu ari'i i roto i te miti, pouuananu fa'ahou. 'Aita iho ā 'o Meheani. I muri iho, 'ua haere 'ōna i fārerai ia Huriore, te 'iore 'ere'ere. 'Ua ani te manu i te 'iore :

« Tei hea tā'u purotu ? »

'Ua pāhono 'o Huriore :

« 'Ua haru vau ia na nō te 'amu ia na ! »

'Ua riri roa 'o Kemanuokehini.

I taua taime ra, 'ua feruri te manu ari'i i te hō'ē 'ōpuara'a nō te fa'ao-ra ia Meheani. 'Ua a'ua'u o Kemanuokehini i te hō'ē manu ta'ero nō te fa'a'amu'amu i te 'iore 'ere'ere. 'Ua hau'a te 'iore 'ere'ere i te manu pohe 'e 'ua haere 'ona e pā'imi i tera mā'a. I teienei, 'ua ha'apararī 'o Kemanuokehini i te fare tāpe'ara'a a Meheani ma te vitiviti. 'Ua fa'aro'o te 'iore 'ere'ere i te māniania 'e 'ua ta'a ho'i 'ōna ē, 'ua topa 'ōna i roto i te herepata a te manu toa. 'Ua pohe ia 'o Huriore, te 'iore 'ere'ere.

'Ua ma'urere 'o Kemanuokehini rāua 'o Meheani 'e 'ua ho'i rāua i Keiaki ma te 'oa'oa. I te tau i muri mai, 'ua fānau 'o Meheani e piti fanau'a manu.

Auteur : Manutea MAONI

Classe : 4^e 6

KEMANUOKEHINI

I te 'ōmuara'a o te 'ā'amu, e orara'a 'oa'oa tō Kemanuokehini rāua 'o Meheani. E manu toa, e manu ari'i, e manu marū maita'i 'o Kemanuokehini. Tōna huruhuru, e huruhuru 'ere'ere 'e te 'ana'ana ato'a. E manu nō tua. E 'uriri, e ari'i vahine 'e te hāviti ato'a 'o Meheani. Tōna huruhuru, e huruhuru tea, tea 'ana'ana maita'i. E manu 'oia nō te tai. Terā ra i te hō'ē mahana, 'ua mo'e 'o Meheani. Nō reira tere atu ra 'o Kemanuokehini e mā'imi ia Meheani.

'Ua mana'o 'o Kemanuokehini, 'ua rere paha tāna vahine e ti'i i te mā'a i te pae tahatai 'aore ra i roto i te fa'a. Ma te ri'ari'a, 'ua rere te manu ari'i i te pae tahatai 'e i te pae mou'a. I tōna terera'a, 'ua 'ite 'ōna te mau pehu i mānu i ni'a i te miti mai te mōhina 'ūrina, te punu 'e te rā'au. 'Ua tupu te mana'o pe'ape'a, 'ua pāinu paha tāna vahine i roto i teie mau pehu. 'Ua tāmoe'oe 'ōna ia Meheani. 'Aita iho ā 'o Meheani i reira ! 'Ua tae atu ra 'ōna i te pae tahatai 'e i te pae mou'a, 'aita iho ā 'o Meheani i reira ato'a !

'Ua ho'i atu ra 'ōna i tua, pouanuanu fa'ahou 'e 'ite atu ra 'ōna i te ma'o, te tohorā, te mahimahi 'e te 'ā'ahi. 'Ua ani 'ōia ia rātou mai te peu 'ua 'ite rātou i te hō'ē manu ufa. 'Ua pāhono rātou ia na ē : « 'Aita roa atu ! » 'Ua pō. 'Ua 'ōpua 'o Kemanuokehini e ho'i i te fare ma te 'oto, i te tumu ahi i Keiaki. I tōna terera'a, 'ua 'ite 'ōia i te hō'ē manu pura i roto i te mau ata. 'O Meheani ! 'Ua 'oa'oa roa rāua ! E aha te 'ohipa i tupu ? 'Ua fa'a'ite 'o Meheani ia Kemanuokehini, 'ua 'amu rahi roa 'ōna i te i'a 'e 'ua hina'aro 'ōna e ho'i i te fare. Tera rā, 'ua mo'e ia na te 'e'a o tō rāua tumu ahi.

I taua taime ra, 'ua 'āpe'e 'o Kemanuokehini i tāna vahine i Keiaki 'e ua tau rāua i ni'a i tō rāua tumu ahi.

Auteur : Tahiti MATEHAU

Classe : 4^e 4

D'un cœur aux pleurs

Les pleurs translucides de la rivière,
Sont aussi proéminents que mes sanglots,
Nul ne peut exprimer mon amour meurtri qu'au bout d'un pinceau,
Nos baisers au réveil du crépuscule sont aussi éphémères qu'hier.

Mon désespoir m'étouffera tels des lierres,
Notre écart aura beau être plus grand que des profondeurs abyssales,
Je t'empêcherai d'approcher le moindre bourreau,
Dans le ciel rêveur j'entendrai de tout cœur tes prières.

Malgré cette condamnation à la mort,
Nous serons liés par cette chaîne,
Qui continuera d'unir nos corps.



Cette même chaîne équivalente à de l'or,
Ne contribuera pas à ma peine,
Car plus jamais je ne pourrai te dire « Je t'aime » enfermé sous ce chêne.

Auteurs : Teumere BENNETT, Anavai DELECHENEAU, Tevainui FAREMIRO,
Tauahei HAOATAI, Raihana MARURAI

Classe : 4^e C

Enseignante : M^{me} LEE

AMOUR *éternel*

Cela m'est tombé dessus comme par hasard
J'ai été percuté par ton amour
Il n'y avait personne aux alentours
Dans ce célèbre boulevard.

Depuis ce fameux soir
Mes émotions reviennent toujours
Et je te fais ce discours
Malgré la distance qui nous sépare

Et je suis convaincu
Qu'on se retrouvera
Depuis cet instant où j'ai su.

Mais je continue
À rêver qu'on se reverra
Dans ce moment où je n'oublierai pas.

***Auteurs :** Heremiti BELLAIS-DANTY, Teani CUZACQ-CARRASE,
Margaux HEIDMANN, Marie-Jeanne TCHOU-FOUC*

***Classe :** 4^e C*

***Enseignante :** M^{me} LEE*

Un sentiment



Design de Freepik

J'ai appris que l'amour est dangereux
 Qu'à force de s'attacher
 On commence à s'aimer
 Mais qu'il fait pleurer tes jolis petits yeux.

L'amour ne peut pas forcément rendre heureux
 L'amour est aussi mensonge
 Il peut être comme un jeu.

L'amour prend le dessus de la vie
 Il peut donner de la joie
 L'amour peut ou ne peut pas être notre ami.

J'aime quand tu souris
 Mais je n'ai pas la foi
 De croire en toi.

Auteurs : Allizée ALLANO, Mihiana HAAMI,
 Honohere HO, Natea WINCHESTER

Classe : 4^e C

Enseignante : M^{me} LEE

La merveilleuse rencontre



Design de Racoool_studio / Freepik

On s'est connu à un bal,
C'était une rencontre paisible et merveilleuse,
Tout ce que je voulais, c'est te rendre heureuse,
Avec toi, mon cœur s'emballe.

Quand tu n'es pas là, je me sens mal,
Tu es une déesse majestueuse,
Mon ange à moi le plus précieux,
Mes sentiments pour toi sont plus que banals,

Tu es la gardienne de mon cœur,
Celle à qui j'offrirai des fleurs,
Pour toi, je ferais le détour.

Et je n'accepterai pas que tu pleures,
Toi mon amour,
Je t'aimerai pour toujours.

Auteurs : Keanu LANTEIRES, Eltsaphan PARAU,
Ragi-Kura TEAPIKI, Roorii SWAN

Classe : 4^e C

Enseignante : M^{me} LEE

LE TEMPS

Tu es mon meilleur ami pour construire ma vie
Tu es mon pire ennemi quand tu me files entre les doigts
Tu me fascines comme tu me fais peur
Oui, toi, le temps...

Tu me fais grandir
Tu me fais évoluer
Tu m'apprends aussi
Oui, toi, le temps...

Tu n'es ni bien ni mal
Tu n'es ni bon ni mauvais
Tu guéris mais tu blesses aussi
Oui, toi, le temps...

Tu es le lien qui lie tout être
Tu es le point commun qui nous unit
Tu es celui qui donne la vie mais qui la reprend aussi
Oui, toi, le temps...

Tu es mon guide
Tu es ma boussole
Tu es le gardien de l'univers
Oui, toi, le temps...

Tu es passé
Tu es présent
Tu es futur
Oui, toi, le temps...

Mais les secondes s'écoulent, les minutes défilent et les heures passent ...

Alors, ne nous soucions plus
Profitons du moment présent
Arrêtons cette course contre le temps
Pour vivre pleinement avec
Oui, toi, le temps...

Auteure : Heiti MARTY

Classe : 3^e C

Enseignante : M^{me} TUPAI

J'écris pour oublier



Une douleur je ressens au plus profond
 Un amour d'une vie trop vite partie
 Une douleur je ressens dans mon ego
 Un débile, un con, ils me méprisent
 Une douleur je ressens dans mon menton
 Une droite bien mise, un pied dans le coccyx

Tant de maux, qu'ils soient mentaux ou alors

Dans mes joies et mes rires j'ai de la peine
 Car ton départ prématuré me mène
 A l'haïssable regard des autres
 Loin des jugements, proche des apôtres
 Bénie par la trinité, toi c'est toi
 Car tes paroles ont sauvé le vrai moi

Sentimentaux et puis physiquement

Elle est partie hier mais elle me manque
Mon cœur est comme une banque, elle l'a braquée
Mon cœur s'emballe devant son art
Mon esprit est troublé par son départ
Mes yeux l'ont vue partir maintenant
Il pleure physiquement et mentalement

Mais l'unique importance dans cela

Elle me manque, de moins en moins, chaque jour
Je l'oublie, la chasse de mon esprit
Tout doucement, mon amour est moins lourd
Car elle me blessait, sans cesse, aujourd'hui
Je guéris avec ma plume et ma feuille
Poser mes ressentis, était mon deuil

C'est de se soigner de ta manière
Pour demain, aujourd'hui et pour hier.

Auteurs : Armel PUJOL, Kevai TIMAU

Classe : 3^e C

Enseignante : M^{me} TUPAI

LES SOUVENIRS OUBLIÉS

De nos jours, cet homme qui s'avancait, en costard comme tant de personne, sur un des trottoirs de l'avenue de la défense, s'appelle Arthur, il ne le sait pas encore mais, dans quelques temps, un événement viendra troubler son existence monotone.

Il était comptable dans un de ces grands gratte-ciel de La Défense, à Paris. 2500 euros par mois étaient, pour lui, un salaire convenable. Il n'était pas superstitieux, enfin, rien qu'un peu. Nous le sommes tous plus ou moins, à notre manière, les événements que l'on a rencontrés dans notre vie nous ont influencés. Mais, revenons à cet homme, pour lui, tout était explicable, par des explications rationnelles. Les témoins d'apparition surnaturelle étaient pour lui, soient des fous, soient des drogués, des gens qui voulaient faire le buzz, en racontant qu'un ovni avait survolé leur jardin, une nuit.

Son patron, un homme d'un certain âge qu'il aimait comme son père qui était mort lors d'un accident de voiture percutée par un de ces taxis prêts à tout pour leurs pourboires. Il est vrai que le chauffeur avait bu plus que de raison, ce soir-là, et faisait tout pour le cacher à ses clients. Son patron était une personne d'assez petite taille qui aimait garder sa barbe blanche, à longueur de journée, sans jamais la raser. Cette même personne qui n'avait jamais connu son fils parce qu'il était mort d'overdose le soir d'un vendredi, avait déjà invité Arthur chez lui. Cet homme était grand, aux cheveux bruns et aux yeux verts, le portrait craché de son fils qu'il n'avait jamais vu grandir, pensait-il, à chaque fois qu'il le voyait. Arthur n'avait plus que sa mère, une dame qui avait connu la Seconde Guerre mondiale. Elle était née le 4 avril 1942, dans une des seules demeures qui était restée debout, après le bombardement des Alliés.

Il lui rendait visite, le week-end, dans sa maison de campagne et en profitait pour aller dans sa chambre et revoir tous ses vieux souvenirs. Mais, un soir, alors qu'il rentrait assez tard parce qu'il devait rendre un rapport urgent qu'il n'avait pas eu le temps de finir, on l'appela pour lui dire que la femme de ménage de sa mère l'avait retrouvée morte. Elle s'était éteinte pendant la nuit. Paul sourit, il se dit qu'au moins, elle n'avait pas souffert. Mais, au plus profond de lui, il ressentait une profonde tristesse car elle était la seule personne restante de sa famille.

Arrivé chez lui, il se doucha et dormit en pensant que, le lendemain, il irait revoir la maison dans laquelle il avait vécu toute son enfance.

Le lendemain, il s'habilla et prit les clés de sa voiture pour aller à la maison de sa mère.

Il arriva quatre heures plus tard et trouva les clefs sous le paillason de l'entrée. Alors, Arthur entra dans la maison pour ressentir tous ces anciens souvenirs. Il se dit que, revenir dans une maison où une personne était morte, c'était quand même bizarre, surtout si cette personne était sa mère. On le rappela plus tard, dans la journée pour lui dire que les funérailles de sa mère étaient prévues dans une semaine. Alors, il répondit qu'il viendrait de toute façon car c'était sa mère qui allait reposer six pieds sous terre. Puis, il alla dans son ancienne bibliothèque. Cette dernière contenait plus de 200 livres. Il y avait des livres sur les étagères, sur le sol... partout. Les étagères croulaient sous le poids de tant de livres. Alors, Arthur se mit en tête de ranger la bibliothèque, au moins, pour honorer sa mère. En constatant le désordre indescriptible qui régnait dans la pièce, il pensa que cela faisait, longtemps, qu'elle n'y avait pas mis les pieds.

Le lendemain, en finissant de ranger la pièce, il remarqua un livre posé sur le plancher. Ce qui l'intrigua, c'était que le livre en question n'avait pas de titre et que la couverture était à moitié déchiquetée par endroit. Alors, Arthur s'assit dans un des grands fauteuils en cuir du salon et se décida à lire la première page. Elle contenait des photos en tout genre de la Deuxième Guerre mondiale : des bâtiments détruits par les bombarde-

ments, des photos de journal même, des photos de gens qu'il ne connaissait pas... Il reconnut une photo de sa mère, étant petite avec ses parents qu'il n'avait jamais connus et, Arthur continua, ainsi, jusqu'à la moitié du livre. Il commença à être pris d'une soudaine et étrange torpeur qui l'endormit rapidement sans qu'il ne puisse rien faire d'autres.

Il se réveilla dans le même endroit. Rien n'avait changé, à un détail près : la pièce avait changé, elle paraissait neuve, chose incroyable, parce que la maison avait été construite pendant le début de la Seconde Guerre mondiale. Le livre, qui était sur ses genoux, avait disparu. Alors, Arthur vit un journal sur l'une des tables du salon et s'en empara, plusieurs événements l'intriguèrent. Tout d'abord, la date du 21 mars 1943 et puis, en second, le grand titre qui acclamait le maréchal Pétain. Il réfléchit pourquoi cette date précise et que faisait-il à cette époque, en pleine Seconde Guerre mondiale, pendant la période de la France libre. Mais, Arthur se fit interrompre dans sa réflexion par des voitures noires qui se garèrent juste devant la maison et par les hommes qui en descendirent. Ils étaient tous habillés avec des chemises noires.

Alors, il pensa que c'était des gens de la milice, ceux qui violaient, torturaient, dérobaient les biens des gens qu'ils déportaient.

Alors, la personne que je soupçonnais être le chef cria : « *Sortez de la maison ! Nous allons vous faire passer un simple contrôle de routine. Vous avez 1 minute, passez ce délai et nous utiliserons la manière forte.* »

Alors, Arthur se précipita au rez-de-chaussée et vit une famille, juive visiblement, car tous portaient l'étoile jaune et parmi cette famille, sa mère qui devait avoir quatre ans. Arthur ignorait que sa famille était juive. Sa mère ne lui avait jamais rien dit.

Alors il cria pour leur dire que ces gens allaient être déportés dans des camps de concentration pour être gazés mais personne ne l'entendait. Les occupants de la pièce ne lui prêtèrent aucune attention, ils étaient en train de débattre sur le fait de se rendre ou de s'enfuir car, tous, savaient que les juifs qui étaient arrêtés ne revenaient jamais de là où on les avait envoyés. Ils débattaient tant, que le délai s'écoula, alors le chef de la milice fit un léger signe de tête à ses hommes.

Les miliciens entrèrent dans la maison en fracassant la porte, la femme qui s'occupait de ma mère, qu'Arthur supposait être sa grand-mère, cria quand on l'emmena et essaya de se débattre sans succès. Alors, on lui donna une claque qui la fit taire immédiatement. Les deux personnes âgées s'assirent dans leurs fauteuils, se laissèrent faire et Arthur fit une autre supposition : ces gens devaient être ses arrière-grands-parents. Ils étaient calmes puis, quand les voitures s'en allèrent, il recommença à être pris de sa torpeur mais quand il se réveilla, Arthur entendit le bruit des locomotives. Il en vit une se garer devant lui, des soldats allemands en descendirent pour ouvrir les wagons à bestiaux. Ces mêmes wagons qui ne possédaient aucune fenêtre. Au même moment, des civils furent poussés dans ces wagons, ceux qui résistaient subissaient des coups de pieds ou de crosses.

Deux minutes plus tard, Arthur vit son grand père. Il le supposait, également, car il portait sa mère. Son père fit un signe à un groupe de personnes qui s'empressèrent d'occuper les Allemands. Alors qu'il courait vers une clôture ayant un trou suffisant pour faire passer sa mère par-là, des gens l'attendaient de l'autre côté. Des résistants ou des maquisards, pensa Arthur. Mais, à quelques mètres de son but, son grand-père prit une balle qu'un soldat allemand tira depuis le sommet d'un des wagons à bestiaux. Mais, il continua de ramper. Arrivé à son but, il confia ma mère à un des résistants, avant qu'on lui retire dessus. Ma mère pleura car elle avait vu son père se faire tirer dessus et il saigna pendant qu'on l'emmenait dans une voiture.

Soudain, le même soldat qui avait tiré sur son père semblait lui parler en allemand, avant de lui tirer dessus. La douleur le fit vaciller et il se réveilla, en sueur, dans son salon, avec ce livre étrange sur les genoux. Étrange, se dit-il, aurais-je rêvé ? Sans doute... Arthur savait que son grand-père avait été déporté mais il croyait qu'il était mort, dans un camp de concentration et, non dans une gare, en essayant de sauver sa mère. Il décida donc de rencontrer un des survivants du camp de concentration où son grand-père avait été envoyé. Mais il était tard et Arthur avait envie de dormir.

Le lendemain, il se réveilla et alla faire sa toilette puis s'habilla. Il avait entendu, à la télévision, un témoignage d'un des survivants, dans une maison de retraite se nommant Villa-Saint-Romain et se situant au 16, Rue Saint-Romain. Il s'y présenta aux alentours de midi et Arthur demanda à voir un certain Jules. L'infirmière de la réception lui dit de patienter car il prenait ses médicaments. Après trente minutes d'attente, l'infirmière la pria de la suivre.

Quand Arthur entra, il vit Jules, assis sur une chaise, il avait les cheveux blancs et les rides, sur son visage, exprimaient son âge.

Alors Arthur dit :

- *Puis-je m'asseoir ?*

Jules répondit :

- *Oui, vous pouvez.*

Alors, Arthur s'assit et commença à lui poser des questions :

- *Vous souvenez-vous d'un certain Nicolas ?*

- *Nicolas... Nicolas, quel nom de famille ?*

- *Nicolas Blanchard.*

- *Nicolas Blanchard, n'est-ce pas lui qui a sauvé sa fille, juste après avoir pris une balle d'une sentinelle allemande ?*

- *Je ne sais pas, mais hier j'ai fait un... rêve ou une sorte de transe, je l'ai vu se faire tirer dessus. Est-il mort ?*

- *Mort ? Non, en tout cas, pas ce jour-là.*

- *Quand alors ?*

- *Il faut que vous sachiez une chose, c'est que votre grand-père et moi avons échappé de peu à la mort. Les Alliés ont libéré le camp le jour de notre exécution.*

- *Et où vit-il maintenant ?*

- *La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit qu'il allait s'installer à Larmor-Plage en Bretagne.*

- *Merci de m'avoir écouté.* dit Arthur, en se levant.

Puis, il quitta la maison de retraite et entra dans sa voiture. Le lendemain, Arthur prit sa voiture et se dirigea vers Larmor-Plage.

Arrivé à destination, il décida de se rendre à la mairie, pour voir le registre d'état civil. Après une heure de recherche, il trouva le nom qu'il cherchait, Nicolas Blanchard, enterré au cimetière de Quéhello.

Arrivé au cimetière, Arthur commença à chercher la tombe de son grand-père, il la trouva après dix minutes de recherches. Elle était là, il y avait des fleurs, en plastique, pensa Arthur. Parce que le récipient où elles étaient mises ne contenait aucune eau. Et il se demanda pourquoi il avait vu son grand-père, mort étendu sur une dalle d'une des gares de France. Il se recueillit alors sur sa tombe.

Cet homme avait sauvé sa mère de la mort. Et, si ces images qu'il avait vues ou rêvées étaient la réalité... Mais, apparemment, toutes les dates concordaient étrangement... et, si ces images l'avaient transporté à cette époque... Si cette réalité avait vraiment existé ! Tout serait vrai ! À l'exception de la mort de son grand-père, pensait Arthur. Le mystère demeura ainsi.

Auteurs : Titouan KERNEN-COUGARD, Raimana TEIKITOHE

Classe : 4^e A

Enseignante : M^{me} MAO

LE CARNET DU TEMPS

J'avais pris l'habitude de me lever aux alentours de quatre heures et demie du matin pour éviter d'entendre Marc, mon ivrogne de beau-père, frapper ma mère. Donc, comme tous les jours depuis deux ans, je quittais notre minable mobil-home vers cinq heures du matin ; il n'était d'ailleurs pas rare que je me mette à pleurer, sur le chemin de l'école ; après tout, mon père était mort et, pour se consoler, ma mère n'avait pas trouvé de meilleure idée que de se marier avec un homme qui avait pour seules passions la bière et le bowling.

Enfin, après de sombres heures d'attente, le C.D.I de mon collège ouvrait. Depuis la mort de mon père, j'avais découvert ma passion pour la lecture, et j'avais donc lu, au moins deux fois, chaque livre du minuscule C.D.I.

- *Bonjour Brenda, quel livre as-tu choisi aujourd'hui ?* me demanda Mme Itier, la professeure documentaliste.

- *S'il n'y a rien de nouveau, je pense que je vais relire **Harry Potter et la chambre des secrets**...* répondis-je.

- *Voilà pour toi, à demain !*

- *Merci.*

Une fois bien installée, je remarquai que, dans mon livre, se trouvait un petit carnet en cuir. Il était fin et léger et ne contenait qu'un message écrit à la main :

*« À minuit, pense à une date dans le passé,
en tenant fermement ce carnet,*

*Tu pourras alors t'y rendre, mais attention :
tu n'auras le droit qu'à trois essais.*

Tu ne devras ni tuer ni sauver des personnes décédées.

Désormais, tu sais comment modifier le passé.

Signé : Une personne qui veut t'aider »

Après avoir lu le contenu du carnet, ma première pensée fut que tout cela n'était qu'une blague de Mme Itier, qui savait très bien qu'il y avait de fortes chances que j'emprunte ce livre. Puis, après avoir longuement réfléchi, j'en vins à la conclusion qu'un idiot avait décidé de faire une blague au prochain qui lirait ce livre. Il n'avait donc pas eu de meilleure idée qu'un faux carnet permettant de voyager dans le temps. Fière de ma conclusion, je décidais d'aller attendre devant la salle de classe.

Cependant, durant toute la journée, je ne fis que penser à ce carnet et à ce que je pouvais faire avec, si le message était vrai. J'aurais adoré pouvoir empêcher la mort de mon père, je finis donc par décider que, ce soir à minuit, je tenterais de voyager dans le temps, car de toute façon je n'avais rien à perdre. Si le message n'était pas vrai, je retournerais me coucher et, si par miracle je voyageais dans le temps, j'essaierais de sauver mon père, malgré l'interdiction dans le carnet.

Le soir, quelques minutes avant minuit, j'écrivis le jour de la mort de mon père sur un morceau de papier pour être sûre de ne pas me tromper de date. À vingt-trois heures et cinquante-neuf minutes, un flot de sensations m'envahirent. Un mélange de fatigue, de scepticisme, d'excitation et de stress. Puis, à minuit pile, ce fut le choc : j'eus tout d'abord l'impression de prendre un bain bouillant, puis une douche glacée, ensuite, tout était confus. Je me sentais dans un état second, c'était comme si je n'étais plus moi mais seulement des atomes décomposés en molécules. J'étais, mais je n'étais pas, les deux à la fois. C'était douloureux et agréable, un mélange d'opposés indescriptibles. Puis, à nouveau le bain bouillant, la douche glacée et enfin :

« *Chérie, tu m'as écouté au moins ?* » me demanda ma mère. À côté d'elle, se tenait un homme grand, mince et élégant : mon père. Je songeai alors, avec excitation, que j'avais réussi. Il ne me restait plus qu'à empêcher mon père d'aller travailler et à retourner dans le présent. J'avais longuement réfléchi à ce sujet et je m'étais dit que j'improviserais lorsque j'aurais sauvé mon père.

« *Non, maman, désolée mais j'étais dans la lune, répondis-je, peux-tu répéter, s'il te plaît ?* » Elle se mit alors à marmonner que j'étais trop souvent dans la lune et qu'il aurait fallu qu'elle m'apprenne à rester

concentrée. « *Je vais faire les courses et ton père va travailler, ne fais pas de bêtises. Je reviens dans une heure.* »

Mon père ! Je devais l'empêcher de partir et vite, sinon j'aurais échoué à mon premier essai. Après un court instant de réflexion, je décidai que, s'il était mort dans un accident de voiture, il me suffisait de crever ses pneus pour l'empêcher de partir. En plus, il n'aurait pas les moyens d'en payer de nouveaux. Je m'emparai alors du plus gros couteau que nous possédions et j'entrepris de faire de grosses entailles à chacun des pneus.

Une heure plus tard, mon père était à la maison, après avoir fait le tour du quartier, en hurlant qu'il trouverait le coupable. Il était stressé car il avait une demi-heure de retard et il était évident qu'il n'allait pas au travail. Alors d'un coup, j'eus l'impression de prendre un bain bouillant. Je compris, alors, que j'allai retourner dans le présent. Je me laissais faire, soulagée.

De retour dans ma chambre, je regardai autour de moi et je remarquai que j'étais toujours dans notre mobil-home. Un vent de panique et de déception souffla, alors, sur moi : je n'avais pas réussi à sauver mon père ! Je n'en avais fait qu'à ma tête malgré l'interdiction du carnet... Le carnet ! Je le pris soudain, soulagée qu'il soit encore sur mon lit, et je me mis à en feuilleter frénétiquement les pages dans le but de trouver une inscription. Effectivement, en plein milieu du carnet se trouvaient deux nouvelles phrases : « *Je t'avais prévenue. Plus que deux essais.* »

Le lendemain matin, j'étais tellement fatiguée que je réussis à peine à aller à l'école. Je ne me rendis même pas au C.D.I car je réfléchissais à un nouveau moyen de sauver mon père. Je n'arrivais pas à accepter que je ne pouvais pas le ramener à la vie. Finalement, j'en vins à la conclusion qu'il me suffisait juste d'empêcher mon père d'avoir ce travail, il ne se rendrait donc pas à son bureau et ne mourrait pas. Je n'avais jamais passé une journée aussi longue. Je ne faisais que penser au carnet et à la vie que j'aurais, une fois mon père sauvé. Tous les professeurs de la journée me firent remarquer que j'étais encore dans la lune et, que si ça continuait, je n'aurais pas la moyenne à la fin du trimestre. Je m'en moquais

car dans quelques heures je serais dans notre ancienne maison, avec un père vivant et une mère heureuse.

Le soir à minuit, je tenais le carnet et je répétais, dans ma tête, la date où mon père avait reçu son travail. Puis, le bain bouillant, la douche glacée, les opposés indescriptibles et enfin :

Drrrrriinnnnng ! Le bruit de la sonnette retentit. C'était le facteur qui amenait le courrier. Et, dedans, se trouvait la lettre d'admission de mon père ! Je courus jusqu'à l'entrée et je pris le courrier des mains du facteur. La poubelle n'était pas loin, il me suffisait de...

« *Il y a ma lettre ?* » Mon père était juste derrière moi et je ne l'avais pas entendu. Je ne savais pas quoi dire, la vie de mon père se jouait peut-être à cet instant mais je ne pouvais pas parler. J'étais tétanisée par la peur. « *Brenda ?* » Il fallait que je réponde, mais quoi dire ? Mon père avait toujours su quand je mentais. L'hésitation avait dû se lire sur mon visage car il insista : « *Donne-moi les lettres que je regarde.* » Il était de moins en moins calme et je ne pus m'empêcher de lui tendre les lettres, l'air coupable.

Après quelques instants, il me demanda pourquoi je ne voulais pas lui passer sa lettre d'admission et je lui répondis que j'avais peur qu'il ne soit plus aussi souvent à la maison à cause de son travail. Ce n'était pas un argument très convaincant car il fit la moue et me rassura en disant qu'il avait pris ce travail, exprès, car les horaires coïncidaient avec ceux de mon collègue. Mon père tourna alors les talons et s'en alla au salon. Le sujet était clos et il était évident qu'il comptait garder ce travail le plus longtemps possible... puis le bain bouillant, la douche glacée et les sensations opposées.

Non ! Ce n'était pas possible ! J'avais gâché mon deuxième essai et je n'avais aucune idée de la façon de ramener mon père à la vie. Plus les secondes s'écoulaient, plus je prenais conscience de la réalité : si je voulais modifier mon présent, je ne pouvais pas le faire en sauvant mon père. Cette prise de conscience tourna à la déprime et je passais mon week-end, au lit, en entendant ma mère gémir et mon beau-père crier.

La semaine suivante, ma mère ne réussit pas à me sortir de ma chambre et le carnet finit sous mon lit. C'est, quand je me rendis compte que ma mère était couverte de bleus et qu'elle avait perdu beaucoup de poids, que je pris ma décision : j'allais retourner dans le passé et empêcher ma mère de finir avec un ivrogne violent.

Le soir, à minuit, j'écrivis la date du jour de l'enterrement de mon père et j'attendis, les mains crispées sur le carnet. J'eus alors l'impression de prendre un bain bouillant, puis une douche glacée et je ressentis un tas de sensations opposées. Enfin, j'entendis quelqu'un sangloter. J'entendis mais je ne voyais pas. Alors, ma main droite se tendit instinctivement et j'appuyai sur l'interrupteur. La lumière revint alors et je me rendis compte que j'étais dans la chambre de ma mère, qui pleurait sur son lit. Je me rapprochai d'elle, lentement, puis, je lui demandai si elle allait bien. Elle répondit par un « oui » peu convaincant.

J'insistai alors : « *Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?* ».

Après quelques secondes, ma mère répondit : « *Nous allons trouver un autre endroit pour vivre, car je ne peux pas payer le loyer avec mon salaire. Ensuite, je suppose que la vie va continuer... Tu sais, peu avant la mort de ton père, j'ai rencontré quelqu'un qui pourrait peut-être nous héberger...* ».

L'inquiétude me saisit alors : et si, ma mère avait rencontré Marc avant la mort de mon père ? Et si, ma mère n'était pas avec lui par nécessité mais par amour ? Et si, j'avais gaspillé mon troisième essai et que la vie n'allait pas changer ? Je posai, alors, une simple question, je demandai à ma mère comment se nommait cet homme. Sa réponse fut courte mais suffit à me détruire : « *Marc.* »

Non ! C'était impossible ! Un mélange de colère, de déception et d'angoisse me submergea. Je me mis alors à paniquer sous le regard inquiet de ma mère.

Je me réveillai, couverte de sueur. J'allumai la lumière puis je regardai ma montre : on était le jeudi et il était quatre heures du matin. Je me rappelai avoir fait un cauchemar dans lequel je remontai le temps. Je remar-

quai, alors, l'absence du carnet noir et haussai les épaules. Je sortis de ma chambre en traînant des pieds. Le soleil n'était pas levé et je ne voulais pas allumer la lumière, de peur de réveiller Marc. Je trébuchai, alors, sur le tapis du salon.

Je renonçai à la discrétion et décidai, alors, d'allumer la lumière. Ce fut à ce moment-là que je découvris une trappe qui était dissimulée sous le tapis. Je me décidai à l'ouvrir et à l'intérieur, je découvris plusieurs papiers. La plupart étaient des photocopies de lettres écrites par mon beau-père, destinées à séduire ma mère et elles dataient, toutes, d'avant la mort de mon père ! Cette coïncidence me fit un choc mais je décidai de l'ignorer et de continuer à lire. Les autres photocopies étaient moins nombreuses, à vrai dire, il n'en restait qu'une seule. C'était encore une lettre de Marc, qui était, cette fois, adressée à mon père : elle datait de la veille de sa mort.

Ce que je lus me détruisit : la lettre n'était rien de moins qu'une menace. Mon beau-père menaçait de me tuer si mon père ne se suicidait pas. Il voulait détruire la concurrence pour pouvoir être avec ma mère... Dès la fin de la lecture, je pris une décision. Sans même m'habiller, je partis avec la boîte de lettres sous le bras. Je me rendis au commissariat le plus proche et expliquai tout au policier. Il passa alors quelques coups de fil et envoya une équipe à notre mobil-home afin arrêter Marc pour le meurtre de mon père.

J'étais désormais libérée de cet homme et pouvais enfin prendre soin de ma mère. La vérité était connue et j'étais heureuse de profiter de ces instants avec elle. J'ai juste le regret de n'avoir pas su profiter des moments avec mon père pour lui montrer mon amour, et qu'il m'avait tant manqué.

Auteure : Ema TERRONES

Classe : 4^e B

Enseignante : M^{me} MAO

L'AGENDA MAUDIT

Je me réveillai un samedi matin, avec une sensation étrange, une impression de déjà-vu, sûrement causée par un rêve dont le contenu m'échappait. D'habitude, cela ne posait aucun problème, mais là, c'était comme s'il était vital que je m'en souvienne. Pourtant je n'y arrivais pas. La voix de ma mère me ramena à la réalité : « *Camille, prends ton sac et descends à la cuisine, on va bientôt y aller.* »

J'observai, une dernière fois, cette chambre dans laquelle j'avais dormi un peu plus de treize années. J'exécutai, contre mon gré, les ordres de ma mère. « *Tu es prête ma chérie ? Ça y est, on déménage enfin ! Ton père attend déjà dans la voiture mais ne te presse pas. Prends le temps qu'il te faut pour manger et pour voir une dernière fois la maison, je suis sûre qu'elle va te manquer.* » me disait-elle. Elle avait raison. Cette maison, au 16, Rue Thiers à Bayonne, allait me manquer. Mes parents l'avaient vendue il y a quelques mois et avaient acheté une autre, en Alsace, près de Strasbourg. Plus grande, elle permettrait à mes parents d'ouvrir leur boulangerie, dans une pièce de la maison qui donne accès à la rue. C'était un de leurs plus grands rêves.

Après avoir mangé deux tartines de confiture, comme tous les matins, je m'installais dans la voiture où papa était assis à la place du conducteur. Et quelques minutes plus tard, maman nous rejoignit. Finalement nous prîmes l'autoroute : direction l'Alsace. Maman n'arrivait pas à cacher son excitation. Moi, j'éprouvais de la nostalgie. Nous étions en train de quitter ma maison, celle où j'avais toujours vécu.

La maison d'Alsace était très grande et plus accueillante que ce que je pensais. Les vacances étaient terminées et j'avais repris les cours depuis déjà plus d'un mois, au collège de Herrlisheim.

Malgré le temps passé, je n'avais toujours pas d'amis et les autres élèves me voyaient toujours comme « la nouvelle ».

Un lundi, je dus corriger les devoirs de mathématiques au tableau. Et c'était ce moment-là que Mathilde -une fille qui m'insupportait avec ses airs de « fille gâtée »- avait choisi pour se moquer de moi. Évidemment, tout le monde avait rigolé.

Prise par la colère, je notai, dans mon agenda, en même temps que les devoirs du lendemain. « *J'aimerais que Mathilde se fasse ridiculiser, elle aussi.* » Durant le reste de la journée, tous les élèves de ma classe chuchotaient et ricanaient sur mon passage. Tous, sauf, une fille que je n'avais jamais remarquée avant. Elle était venue vers moi et m'avait dit :

« *Moi non plus, je n'aime pas Mathilde. Et je ne comprends pas pourquoi tout le monde lui obéit,* m'avait-elle dit.

- *C'est la fille du maire. Les gens ont peur qu'elle les dénonce à son père s'ils ne font pas ce qu'elle veut, non ?* avais-je répondu.

- *Peut-être, mais ce n'est pas une raison pour humilier tout le monde. En tout cas, moi c'est Marilynne. Mais appelle-moi Marie.* »

Elle me tendit une main que je serrai en répondant :

« *Moi c'est Camille.* »

Le lendemain, c'était un mardi comme les autres jusqu'à ce que Mathilde, qui accompagnait un élève chez le conseiller d'éducation, glissa et tomba par terre. Pendant quelques secondes, personne ne fit aucun bruit. Ensuite, tout le monde éclata de rire. Même le professeur esquissa un sourire. Le plus drôle c'était qu'elle se releva comme si de rien n'était et continua son chemin. Ce genre d'incident vécu par la fille du maire devait être très rare car cette histoire était connue en très peu de temps, dans tout le collège. Le mieux, c'était que tout le monde semblait avoir oublié mon malheur de la veille. Je me demandai tout de même, comment Mathilde avait chuté. Elle s'était peut-être cognée contre une chaise, ce qui l'avait déstabilisée et elle était tombée. Ou peut-être le sol, à cet endroit-là, était glissant ; sûrement à cause d'une flaque d'eau. Ou alors, elle ne se sentait pas très bien et avait eu des vertiges. Oui, c'était forcément l'une de ces trois possibilités.

Le soir, lorsque je rentraï à la maison, mes parents étaient encore à la boulangerie. Cela faisait déjà plusieurs jours qu'ils rentraient tard et que je ne les voyais presque pas. Apparemment, la boutique marchait bien. J'étais contente pour eux mais j'avais le sentiment de ne pas être importante, qu'ils ne s'intéressaient pas à moi. Et puis, ma tristesse s'était transformée en colère. Je ne pouvais plus contenir cette émotion en moi. Il fallait que je m'en libère. Le seul moyen que j'avais trouvé, était de l'écrire. Mais où ? Mon regard se posa sur mon agenda qui traînait sur mon bureau. J'aimais bien cet agenda et j'avais remarqué qu'il me servait un peu de journal intime. Je choisis une page au hasard, un week-end je crois, où j'écrivis ce que je ressentais et la dernière phrase disait que je voulais que la boulangerie de mes parents fasse faillite. Après avoir fait mes devoirs, je m'étais endormie, en repensant à l'humiliation qu'avait subie Mathilde. Je ne pus m'empêcher de sourire, en évoquant ce souvenir.

Le samedi suivant, papa et maman n'avaient eu qu'une seule cliente, ce qui n'était pas dans leurs habitudes. Selon eux, c'était la pire journée depuis l'ouverture de la boulangerie. Je leur avais dit : « *Ça passera, ne vous inquiétez pas. Vous verrez demain tout le monde se précipitera pour avoir le dernier croissant* ». Mais le lendemain, personne ne vint. Au moins, mes parents avaient passé plus de temps avec moi.

Durant les jours qui suivirent, la boulangerie était toujours vide. Peut-être que maman ne faisait plus si bien ses tartelettes au chocolat qui avaient auparavant énormément de succès ; ou bien, les pains frais de papa n'étaient plus aussi frais, ou peut-être, une autre boulangerie avait ouvert, non loin de là, et nous n'étions pas au courant. Oui, c'est plausible. Malgré tout, la boutique était, en si peu de temps, comme en faillite. Ce mot résonnait dans ma tête pendant plusieurs longues minutes. Était-ce possible qu'il y ait un lien entre ce que j'avais écrit dans l'agenda et cet événement ? Non, c'était impossible ! Il y avait forcément une explication. Je sortis mon précieux agenda de mon sac à dos et je feuilletai les pages jusqu'à ce que je trouve « *J'aimerais que Mathilde se fasse ridiculiser, elle aussi* » écrit un mardi. Et Mathilde s'était fait humilié, exactement, ce mardi. Plus loin, placé un samedi, « *Il faudrait que la boulangerie n'ait plus de succès afin que mes parents s'intéressent à moi* ». La boutique de

mes parents avait été désertée, aussi, un samedi. Cela semblait impossible. J'avais besoin de vérifier cette piste ou de trouver une explication.

Je cherchai dans l'agenda la page d'aujourd'hui et écrivis « *J'aimerais que ma mère me fasse un compliment à dix heures* ». Ma mère était dans le salon. Je l'avais rejointe. Il était exactement dix heures et ma mère me dit : « *Bonjour ma chérie. Tu es ravissante.*
- *Merci maman. Excuse-moi, mais je dois vérifier quelque chose.* »

Je montai les escaliers quatre à quatre, je n'en revins pas, je vérifiai, encore, en écrivant dans mon agenda : « *Je voudrais un verre d'eau, tout de suite.* » Aussitôt, ce que j'avais demandé apparut devant moi. J'étais partagée entre la joie et l'incompréhension. J'avais, en ma possession, une sorte d'agenda qui exhaussait les souhaits.

Pendant plusieurs jours, je l'utilisais afin d'obtenir ce que je voulais. C'était une vie de rêve. Tout le monde m'obéissait ou était gentil avec moi, même Mathilde -qui le faisait seulement sous ordre du carnet. J'avais de bonnes notes. Mes parents passaient plus de temps avec moi. C'était la première fois, depuis le déménagement, que je me sentais aussi heureuse. Et tout cela, grâce à mon agenda, qui l'eût cru ?

Bien évidemment, j'avais parlé de ce pouvoir à Marie, qui n'était pas du même avis que moi. Elle répétait, sans arrêt, que je devais me débarrasser, au plus vite, de cet « agenda maudit ». Je pensais surtout qu'elle était jalouse.

Un jour, nous étions allées aux toilettes et elle avait sorti des allumettes de son sac. Elle voulait réduire en cendres mon agenda et ainsi mettre fin à mon bonheur. C'est à ce moment-là, sous ses yeux, que je choisis une page au hasard et y écrivis : « *J'aimerais que Marilynne disparaisse* ».

Aussitôt, je regrettai mon geste. Non, je ne voulais pas qu'elle meurt. Marie avait raison, cet agenda était maudit et c'était comme si son âme s'emparait, de plus en plus, de la mienne. Souhaiter la mort de ma meilleure et unique amie en était la preuve.

J'avais pris la boîte d'allumettes et avais mis le feu au livret. Une fois consumé, une sensation de soulagement m'envahit alors, mais je n'étais pas tout à fait sereine. J'essayai de me raisonner : « *Je ne pourrai plus rien écrire dans l'agenda maudit. Je ne ferai plus de mal à personne. Le malheur s'est enfin dissipé.* » me dis-je. Désolée, je serrai mon amie dans mes bras, en lui demandant pardon. Je vis, alors, plusieurs chiffres et lettres se dessiner sur le miroir des toilettes. Je sursautai de surprise et, Marie, il me semble, avait fait de même. Cependant, après tout ce que j'avais vécu, cette « magie » ne m'étonnait pas. J'essayai de comprendre le message mais je n'y arrivai pas.

Durant toute la journée j'avais vu les mêmes inscriptions étranges, dans certains de mes cahiers, ou gravées sur des tables, ou encore, lorsque des horloges s'arrêtaient, elles indiquaient quelques-uns de ces chiffres. Je ne savais plus quoi en penser. Que pouvais signifier « 31/10 - 20:00 - TDF » ? Était-ce seulement le fruit du hasard ? Était-ce un avertissement ? Était-ce un événement ? Mais oui ! C'était la date de la soirée d'Halloween organisée par le collège. Le trente-et-un octobre à vingt heures. C'était sûrement un élève qui avait hâte d'aller à la fête et qui avait inscrit le message pour faire passer le temps. Il manquait encore un élément : je n'avais toujours pas compris ce qu'était « TDF » et je ne voyais pas ce que cela voulait dire.

Nous étions le jour de la soirée d'Halloween et il était près vingt heures. J'étais arrivée légèrement en avance et je décidai d'aller terminer mon maquillage, dans les toilettes des filles. Une fois mes retouches faites j'étais prête à aller danser. J'espérais bien que Marie était arrivée mais, en chemin, je m'étais rendue compte que j'avais oublié mon sac à main et j'allai aussitôt le récupérer.

Au moment où je poussai la porte, une horreur me pétrifia sur place. J'avais compris ce que voulait dire le message codé. Les deux premiers chiffres indiquaient effectivement la date : le trente et un octobre. J'avais vu juste aussi pour les deux suivants : « 20:00 » était l'heure. Quant à « TDF », cela voulait dire « Toilettes Des Filles ». Le trente-et-un octobre à vingt heures dans les toilettes des filles, c'est-à-dire, maintenant. J'avais

compris, aussi, que ce n'était pas un élève qui avait placé le message, c'était l'agenda. Je savais aussi que, même si l'agenda maudit était brûlé, on ne pouvait pas revenir en arrière. Je ne savais pas comment mais j'en étais sûre et certaine. J'avais fait de terribles erreurs, en y inscrivant mes vœux.

Cette horreur prit la forme d'un corps inanimé. Un cadavre, étalé là par terre. Je me rapprochai, c'était une fille, c'était Marie ! Mon esprit se brouilla alors. Je ne voyais plus rien, seulement une lumière blanchâtre qui m'aveuglait et je m'endormis.

Je me réveillai, un samedi matin, avec une sensation étrange, une impression de déjà-vu, sûrement causée par un rêve dont le contenu m'échappe. D'habitude, cela ne pose aucun problème, mais là, c'est comme s'il est vital que je m'en souviennne. Pourtant, je n'y arrive pas. Il faudra, à l'avenir, que je note les choses quelque part... La voix de ma mère me ramène, tout à coup, à la réalité : « *Camille, prends ton sac et descends à la cuisine, on va bientôt y aller.* »

Auteure : Lola CRUCHET-VITRAC

Classe : 4^e B

Enseignante : M^{me} MAO

Les routes de ma vie



J'ai fui pour des raisons trop difficiles à vivre et à expliquer. J'ai mis ma vie en péril pour rejoindre la personne que j'ai perdue. Je me souviens encore de ce jour où je l'ai rencontré, c'était à Pu'unui, il faisait nuit noire. Et là, je l'ai aperçu, on a parlé toute la nuit et on est tombé amoureux, il était en vacances à Tahiti. Puis, un jour, il est parti, sans même me dire au revoir. Il disait qu'il m'aimait et qu'il reviendrait un jour. Trois ans se sont écoulés et il est enfin revenu. Mais je ne voulais pas le voir, je lui en voulais de m'avoir abandonnée. En réalité, je voulais qu'il reste près de moi. Chaque nuit, je pensais à lui, à nos souvenirs et nos moments passés ensemble, mais je n'arrivais pas à lui dire ce que j'avais sur le cœur. Puis, un jour, il repartit. Cette fois-ci, il voulait me dire au revoir, mais je ne voulais pas. Arrivé chez lui le soir, il sortit en pleine nuit. Près de lui, il laissa une lettre et il s'enleva la vie.

Depuis le jour où j'ai appris ce qu'il avait fait, je n'ai pas cessé de pleurer, je ne voulais plus manger, je cassais tout autour de moi... Quelques mois après, son frère jumeau me donna la lettre. Elle était pleine de sang. Il me dit ses derniers souhaits : Il voulait que je prenne soin de moi, que je ne l'oublie pas, que je ne fasse pas de bêtises. Et, ce qu'il voulait, surtout, c'est que je sois heureuse, quoi qu'il arrive. Les derniers mots que j'aurais voulu lui dire c'est : *SEE YOU AGAIN MY LOVE*. Je pensais que je n'arriverais jamais à m'en remettre, mais au final, j'ai trouvé quelqu'un qui a réussi à recoller les morceaux de mon cœur brisé, rien qu'avec ces simples mots : « *Attention à toi B.* ». Mais, ceci est une autre histoire que je vous raconterais, peut-être, une autre fois.

Auteurs : Paikea TAHI, Tehau SWAPP

Classe : 4^e E

Enseignante : M^{me} WOLTER

La boîte mystérieuse



Cette histoire s'est passée, il y a bien des années, mais je me souviens comme si c'était hier. Ce jour était sombre, il pleuvait à verse, les arbres tanguaient et de grosses bourrasques de vent frappaient les bâtiments. J'étais sur mon lit, regardant par la fenêtre les arbres bouger quand, soudain, je crus voir une silhouette, devant ma fenêtre. Elle était entourée d'une aura blanche et était vêtue de rouge. Je clignais des yeux.

Après avoir regardé par la fenêtre, la silhouette n'était plus là. Seule une boîte était devant ma fenêtre. J'essayais de l'ouvrir mais rien à faire, elle était fermée à clé.

J'appelais, alors, mon amie Vainui pour qu'elle vienne m'aider à ouvrir cette boîte. Elle arriva vite. Je crois que nous avons réussi à forcer la serrure avec un trombone trouvé dans la poche arrière gauche de mon jean. La boîte se mit à chauffer entre mes mains et des étincelles jaillirent de la boîte.

J'eus l'impression qu'on me regardait depuis que la boîte avait été ouverte. Tout ce qui m'entourait avait l'air de bouger, les chaises virevoltaient, les meubles dansaient et Vainui se mit à parler une langue étrange.

Je courus chercher mes parents mais ils avaient comme disparu. Je me disais que j'allais me réveiller de ce cauchemar. Mais tout était réel. Je partis dans ma chambre me cacher sous ma couverture. Puis je m'endormis.

Le lendemain arriva, je me réveillai et je me dis que j'avais rêvé. Je sortis de ma chambre et tout n'était pas un rêve. Je me rendis dans la salle de bain pour réfléchir puis je me souvins de la boîte qu'on avait ouverte, moi et Vainui. J'allai voir Vainui, toujours là, comme hypnotisée, la boîte et je la refermai.

Puis, tout s'arrêta : le temps comme l'espace étaient suspendus. Plus rien ne bougeait. Quand, tout à coup, un bruit doux et chaleureux me réveilla : c'était mes parents, je me demandais ce qui se passait. Tout ce qu'il s'était passé était-il un rêve ou réel ? La boîte avait disparu et Vainui attendait à la porte de chez moi parce que je lui avais téléphoné, selon mes parents.

Auteurs : Hitireiteanuihere TEINAORE, Tamatoa WILD

Classe : 4^e E

Enseignante : M^{me} WOLTER

LE SECRET DES MOTS

Dans une ville très peuplée qui se nomme Teahupoo, vivait une femme qui était différente des autres. Les villageois la nommèrent « LA FEMME AUX SECRETS » car elle enfermait tous les secrets de chaque personne qui venait la voir, dans une boîte. Elle habitait dans une grotte, au fin fond du *Fenua Aihere*. En guise de reconnaissance et de protection, les villageois lui apportaient des offrandes à chaque visite.

Un jour, un jeune homme nommé Aarii arriva, alors, à Teahupoo pour rencontrer cette femme car il était accablé de tristesse mais il ne savait pas où la trouver et alla interroger les villageois de Teahupoo.

Aarii se rendit dans un petit snack pour y manger et, de même, il en profita pour demander au serveur des informations sur cette femme. Le serveur, effrayé, lui répondit qu'il ne savait pas mais qu'il pouvait aller voir un vieillard qui habitait juste à côté du pont. Il alla donc voir le vieillard. La maison de ce dernier était sombre et vétuste, le toit était plein de trous et laissait passer la lumière.

Un vieil homme était assis et s'adressa directement à Aarii :

- Celle que tu cherches, tu la trouveras au fin fond du fenua aihere, tu trouveras une barque et elle te conduira toute seule, là où tu désires, arrivé à destination, tu verras une grotte, tu devras frapper trois fois par terre et la grotte s'ouvrira.

- D'accord, merci pour toutes ces informations. Maintenant, il est l'heure pour moi de me mettre en route.

Quand Aarii avait fini les actions que le vieillard lui avait dites, la grotte s'ouvrit et il entra. La grotte était si sombre qu'il ne voyait même plus ses membres et, tout à coup, les lumières s'allumèrent. Aarii, tellement effrayé, voulut sortir mais il entendit une voix qui provenait du fond.

Il resta figé, pendant quelques secondes, et la femme lui apparut.

- *Bonjour, jeune homme ! Que me vaut cette visite ?*

Le jeune homme lui répondit :

- *Je me nomme Arii. J'étais à votre recherche pendant plusieurs mois, je viens vous voir pour vous demander de l'aide.*

- *Dis-moi tout.*

- *Alors... j'ai tué un homme innocent, par ma faute, sa femme est veuve et ses enfants ne vont plus à l'école car ils n'ont plus de moyens financiers.*

La dame lui répondit, alors, qu'elle acceptait son secret mais, en retour, il devrait lui apporter une récompense. L'homme n'avait qu'une seule chose sur lui, c'était une bague en or qui avait beaucoup de valeur, Arii la lui donna et sortit de la grotte, tout heureux, soulagé du poids de son secret si lourd à porter.

Et, c'est alors qu'une nouvelle vie commença pour Arii. Le poids de ses maux avait disparu, grâce aux mots emprisonnés par la femme aux secrets.

Si un jour, vous aussi vous avez, en vous, un secret qui vous pèse, pensez à notre histoire et interrogez les gens de Teahupoo...

Auteurs : Hanahei EPETAHUI, Mihilani GANAHOA, Herenui MAHINEPEU

Classe : 4^e F

Enseignante : M^{me} WOLTER

LA VIE SANS RETOUR



Tout a commencé le jour de l'exposition de chimie, à l'Académie Oxford. Tandis qu'ils préparaient leurs travaux pratiques de sciences, Mathieu, le jeune intello de l'école, sortit de sa poche la montre volée, le matin même, à son grand-père. C'est ainsi qu'il put tester une expérience nommée « La vie sans retour ». Ce jour qu'il avait imaginé dans ses pires cauchemars et qu'il redoutait le plus, avait fini par devenir réel. Il n'avait point encore, conscience de la magie que renfermait cette montre revêtue d'or.

En l'ouvrant délicatement, un mécanisme se fit entendre et, tout à coup, le temps s'arrêta. Tout se figea autour de lui et Mathieu se retrouva dans l'époque où son grand-père avait acheté la montre. Il le voyait marcher vers le bijoutier. Mais, à l'intérieur de la boutique, se trouvait un vieil homme ayant l'apparence d'un sorcier qui lui proposa une montre en or, avec un air machiavélique.

En voyant son grand-père sortir, la montre à la main, il essaya de l'empêcher mais une sorte de champ magnétique semblait le clouer sur place. Il se souvint qu'il était du présent mais non du passé. Il le suivit jusqu'à chez lui et découvrit que son grand-père était un inventeur car il y trouva des tas de ferraille devant chez lui, avec des plans de construction suspendus sur le mur. Tout étonné, il se rendit compte que, s'il ne réglait pas la montre à temps, il serait bloqué à tout jamais dans le passé.

Il pensait qu'en restant chez son grand-père cette nuit, il pourrait trouver quelque chose, en rapport avec la mort mystérieuse de ce dernier. Il s'endormit dans un coin et, à son réveil, il eut l'idée de fouiller dans son passé et savoir ce qui avait pu causer sa mort. Il commença ses recherches à l'intérieur des cartons qu'il trouva dans une armoire. Il y trouva un album dans lequel on pouvait voir une photo de son grand-père et d'un vieil homme ressemblant beaucoup à celui qui lui avait vendu la montre, mais en plus jeune. Il la regarda fixement et aperçut, dans la main de l'homme, la montre qui appartenait à son grand-père, dépassant de sa poche. Étonné par cette ancienne photo, il crut, un instant, qu'il y avait, peut-être, un lien familial entre ce monsieur à la montre et son grand-père. Il n'avait pas conscience de la situation. Il passa toute la journée, sans relâche, à chercher et trouver de nouveaux indices. Après des heures et des heures de recherches, l'idée d'abandonner lui traversa l'esprit. Il voulait découvrir la chaîne d'histoire de son grand-père, tout ce qu'il avait espéré au fond de lui : rendre justice à son grand-père et montrer que son intelligence faisait partie de lui.

Mais, le temps était écoulé et il n'avait pas réussi l'épreuve qu'il devait accomplir : il resta figé, sans aucune réaction, car il savait qu'il ne pouvait jamais y retourner. Ainsi, pour ne pas qu'on remarque son absence, il décida de s'effacer du présent, à l'instant même, avec tous les souvenirs plongés à tout jamais dans sa mémoire, perdus au fond de l'obscurité. Mais avant, il découvrit, aussi, que l'homme, près de son grand-père, était en réalité son cousin. Jaloux de ses inventions, celui-ci vola sa montre, le jour de sa première invention. Il fit appel à un sorcier qui jeta un sort et fit disparaître son grand-père et bannit le prochain qui mettrait la main sur la montre maudite. Après un tel chamboulement, il comprit, alors, pour quelle raison, il avait atterri dans le passé, en la touchant. Car, quiconque s'emparera de cette montre maudite sera à la fois oublié et perdu à jamais dans la mort obscure. Tout se termine aujourd'hui en drame, il fut effacé du présent sans que l'on s'en rende compte.

Auteur : Vaihitinui AIAMU

Classe : 4^e F

Enseignante : M^{me} WOLTER

L'OPEN

« Bonjour, je suis IA-One l'intelligence artificielle qui vous guidera lors de cette aventure. Shya, Polowi, Oasis, Arizona et Yaëlle, vous êtes les cinq pays de ce Monde. Vos plus grands héros sont en direction de l'Île de Naymeria. Ils participeront alors à l'Open composé de trois épreuves, s'ils échouent à une des épreuves, le monde que vous connaissez disparaîtra à jamais. Merci et bonne aventure. »



Tous les yeux étaient rivés sur les cinq écrans, dispersés dans les cinq parties du monde. Tout le monde avait le souffle coupé. Allaient-ils réussir ? Surtout que personne ne connaissait l'identité de ces fameux héros. On ne pouvait les distinguer que par la couleur de leurs yeux. Turquoise, Kaki, Corail, Indigo et Bordeaux avaient, désormais, le destin du monde entre leurs mains. Dans un silence complet où chacun semblait préoccupé, le coup de départ retentit, tandis que le compte à rebours commença...

Alors, la première porte s'ouvrit, laissant apparaître les silhouettes aux yeux de nuances différentes. Lorsqu'ils entrèrent dans la salle, la porte qui était derrière eux se verrouilla.

Puis la voix d'IA-One se fit entendre : « Bonjour à vous, voici votre première épreuve : vous devrez sortir de cette pièce, en seulement dix minutes. N'oubliez pas d'ouvrir les yeux, car la lumière éblouit parfois ! Bonne chance ! »

Soudain, une trappe s'ouvrit au-dessus d'eux et des déchets commencèrent à tomber. Au fur et à mesure, les déchets envahirent presque toute

La pièce et nos héros manquaient d'air. Il ne leur restait que deux minutes quand, tout à coup, Corail éteignit la lumière. Puis, ils se rapprochèrent tous de la caméra et enfin Kaki brisa la glace.

La voix d'IA-One retentit : « *Félicitations, ce n'est qu'en éteignant la lumière que vous avez pu vous rendre compte que le mur qui était devant vous, n'était qu'un miroir et votre sortie. À présent, voici la deuxième épreuve : vous devrez trouver le dernier téléphone et l'acheter afin de vous en sortir. Tout cela sans aucun sou en poche.* »

Une deuxième porte s'ouvrit alors, elle donna sur une ville remplie de gratte-ciel. Ils se dispersèrent afin de trouver le moyen de payer. Au bout du deuxième jour, ils avaient tous volé, agressé, transgressé la loi et franchi leurs propres limites. Ils eurent, finalement, de façon malhonnête, l'argent nécessaire à l'achat du téléphone. Quand ils eurent l'objet entre leurs mains, un message apparut : « *Faites de beaux rêves.* »

Ils s'endormirent tout à coup. Durant leurs rêves, ils virent les pires horreurs du monde et ce qu'il en était devenu. Les guerres, les épidémies, la haine entre les hommes, la pollution, le racisme, l'argent et bien d'autres réalités de notre monde. C'est, à ce moment-là, qu'ils ouvrirent leurs yeux, pas seulement, les leurs, mais ceux du monde aussi.

La voix d'IA-One reprit : « *Ce jeu sert à vous apprendre et non à vous détruire. Maintenant, prenez conscience et ne fermez plus les yeux à cette horreur.* ».

Auteurs : Taihani CHAN, Heiti MARTY

Classe : 3^e C

Enseignante : M^{me} TUPAI

CULTURE ET ÉVOLUTION



Dans les années 2080, sur la terre C-301, les avancées technologiques et scientifiques étaient de mise et prenaient le dessus sur le patrimoine culturel : les légendes et les temples constituaient, autrefois, le quotidien des gens. Aujourd'hui, elles ont quitté leurs esprits et les temples se sont retrouvés abandonnés.

Seul Tyler Joseph, un écrivain peu connu du monde, continuait à croire en ces légendes et se rendait au temple pour « Rickiter », ancien rituel, servant à obtenir la grâce des dieux. Les gens le trouvaient « arriéré », car chaque habitant croyait seulement en la science et reniait les dieux.

Joshua Dun partageait cette croyance générale. En tant que scientifique, il se devait de faire avancer le monde, à tout prix. Cela l'amena, donc, à planifier l'éradication des temples restants afin de placer des usines à Intelligence Artificielle « pour le bien du futur ».

Une fois cette nouvelle diffusée, il n'y eut pas de contestation. Au contraire, le peuple entier s'était voué à ce projet, proposant des idées pour arriver au terme de ce projet.

Tyler était le seul qui n'approuvait pas l'excitation générale. Il fut l'unique personne à se rendre compte de l'absurdité de l'idée ; cela entraînera la disparition totale des dernières traces du patrimoine culturel de la

terre C-301. Il s'empara de son ordinateur, formula ses sentiments de haine en phrases et se mit à écrire comme il ne l'avait jamais fait, auparavant, sans même savoir où cela le mènerait. Il exprima son sentiment de désaccord dans de nombreux récits et articles, tel « *Un avenir brisé* », « *Non au projet IA, Oui à la culture* » ou encore « *Projet IA : Un désastre dissimulé* ».

Ses récits se propagèrent à une vitesse fulgurante. Tout d'abord, ce furent des critiques et des regards dédaigneux qu'il reçut de la part des lecteurs. Sur son passage, les passants lui lançaient des remarques déplacées, mais il gardait la tête haute et continuait d'écrire, récit après récit, nourri par la volonté de changer les choses. Naturellement, les gens commencèrent à se rendre compte de la gravité de la situation. Les remarques devenaient des mots d'encouragements et les récits finirent par remonter jusqu'à Mister Dun, qui se rendit compte de son erreur. Il s'empressa de convoquer les médias, dans l'idée de faire une annonce publique : « [...] *l'essentiel étant, qu'au jour d'aujourd'hui, je tiens à vous présenter mes plus plates excuses car je n'ai pas réfléchi aux conséquences culturelles de mon projet et à ce que nous risquions de perdre. Je voulais aider, pardon [...]* »

À la suite de ses excuses, Joshua abandonna son projet et démissionna de son poste, assurant que c'était pour le mieux.

Tyler Joseph, lui, continua sa carrière d'écrivain maintenant lancée.

Quant au reste des habitants, leurs consciences maintenant changées, ils commencèrent peu à peu à raviver leurs vieilles légendes et à rénover les temples.

Auteurs : Aveirii ALFONSI, Erika PAOFAL

Classe : 3^e C

Enseignante : M^{me} TUPAI

GAME OVER

En sortant du lycée, Natsu et Rave, deux amis d'enfance, rencontrent un enfant du nom d'Aki sur leur chemin, en train de pleurer, ils s'approchent de lui et lui demandent ce qui ne va pas. Aki leur répond qu'il a perdu sa famille et que ce CD peut l'aider à la retrouver. Le problème étant que nos héros viennent de l'an 2222, alors que le CD vient probablement des années 2020. Aucune machine n'est donc capable de le lire. Par chance, le musée « Ryuk » se trouve dans « Magnoliacity », expose une de ces machines portant le nom de PS5. Lorsqu'ils le lancèrent, nos trois héros furent aspirés par le jeu.

« Bienvenue dans Game Over, je suis Doc, je serai votre guide lors de cette aventure. Vous n'aurez qu'un seul essai pour réussir. Vous devrez franchir quinze niveaux. Au moins, un seul doit réussir pour toute l'équipe. Un portail vient d'apparaître à votre droite, veuillez l'emprunter pour accéder au niveau 1. Bonne chance avec les Illuminati ! »

Nos héros hésitent encore à franchir ce portail, mais le retour en arrière est impossible. Ils y entrent donc et se retrouvent dans une ville, mais pourquoi diable y a-t-il une pyramide avec un œil, en plein centre-ville ? Est-ce à ça que ressemblait 2020 ? Nos héros se dirigent vers la pyramide mais ne s'attendaient pas à y croiser une armée tout entière. Natsu eut la merveilleuse idée d'utiliser la force pour tous les fracasser et cela a bien marché. Mais malheureusement, le portail n'est toujours pas apparu. Pourquoi ?

Sur ce coup, Natsu était bien choquée, mais cela n'étonna pas du tout Rave et Aki. C'était trop beau pour être vrai ! Aki proposa de détruire la pyramide, mais ils ne l'écoutèrent pas. Quel vent monumental ! Du coup, Aki essaya de retirer une pierre mais sans succès. Tellement enragé de ne rien comprendre, Natsu se déchaîna telle une tempête sur la pyramide

or si une pierre n'est plus dans son alignement, la pyramide s'effondre. Celle-ci en miettes, le portail, conduisant au prochain niveau, apparut.

« Félicitations, vous avez réussi ce premier niveau. La suite risque d'être plus corsée, comme le chocolat noir 95 %. Bwahahaaaa ! Désolé... Ce n'était pas drôle. Surtout qu'ensuite, vous affronterez le racisme. Allez, bonne chance, car vous en aurez bien besoin ! Elle est bonne celle-là, il faudra que je la ressorte un de ces quatre. »

Après avoir traversé le portail, un défilé soi-disant de « Perfect person » se dressait devant eux. Un homme, faisant parti de cela, leur demande de défiler, avec eux, pour rencontrer Hitlor, le « Big Boss » du racisme. Excités de le rencontrer, ils le suivent, sans poser de question. Une fois arrivé à la demeure d'Hitlor, ils remarquent que la ville du précédent niveau et celle-ci se ressemblent beaucoup, sauf que la pyramide qui se trouvait au



centre-ville, a été remplacée par un grand château. Les gardes se trouvant à l'entrée, critiquaient toutes les personnes, sans aucune raison : « Il est moche ! » ; « Il est noir ! ».

Nos trois héros cherchent un moyen d'entrer c'est alors que l'homme qui leur avait demandé de le suivre pour rencontrer Hitlor, arrive :
« Bonjour ! Je suis Fuyu et je viens du monde réel. Je suis un joueur de jeux vidéo, tout comme vous. J'ai tenté de percer le secret de Docland, il y a

22 ans de cela, mais je n’y suis pas parvenu et pour couronner le tout, j’ai été enfermé dans ce jeu pourri. Étant donné que je suis là depuis un bon moment, j’ai pu découvrir les astuces pour, peut-être, passer ce niveau. »

Nos héros suivent donc Fuyu et passent au niveau d’après. L’auteur du jeu ne veut pas vous dévoiler les réponses des niveaux car il reste encore 30 CD, en ce monde.

« Chers joueurs, bravo, vous êtes arrivés au dernier niveau, vous serez bientôt récompensés. Si vous réussissez ce niveau, les portes de Docland s’ouvriront à vous ! Retrouvez Haru. Bonne chance ! »

Ils l’ont retrouvé et, à cet instant, Aki retrouva ses souvenirs grâce à son père... Haru... À suivre.

Auteurs et illustratrices : Niouc Lan AFO RAVAE, Doussouba CHOLEAU

Classe : 3^e C

Enseignante : M^{me} TUPAI

Réf. PI-20005
ISBN.978-2-37317-032-0

Dépôt légal : 2020

« LA PLUME EST
LA LANGUE DE L'ÂME. »

MIGUEL DE CERVANTÈS



DIRECTION GÉNÉRALE
DE L'ÉDUCATION ET DES ENSEIGNEMENTS



ISBN 978-2-37317-032-0

PI 20005